

**ETUDE COMPARATIVE**

**DES**

**VERBES**

**Principales différences entre le français et l'espéranto  
dans l'expression du temps**

Christian Rivière

## RESUME

Pour exprimer une action sous forme de verbe, le français et l'espéranto proposent des moyens très différents. Tout traducteur est confronté aux deux systèmes simultanément (d'abord pour comprendre le texte original, ensuite pour l'exprimer dans l'autre langue).

Cette étude comparative se limite au problème du temps. Elle présente donc les divers modes et temps utilisables de part et d'autre, et traite quelques points supplémentaires comme les formes actives et passives, le temps absolu et relatif, l'expression de l'antériorité (et plus particulièrement le lien entre cause et conséquence).

La partie la plus importante est réservée à la présentation de soixante exemples rencontrés lors de la traduction du roman de Delphine de Vigan « Les heures souterraines » / « La horoj subteraj ».

# TABLE

	Pages
1 <u>Introduction</u> .....	4
2 <u>Quelques remarques sur « Les heures souterraines »</u> .....	4
3 <u>Moyens syntaxiques pour exprimer le temps</u> .....	5
4 <u>Présentation des temps et des modes des verbes en français</u> .....	6
5 <u>Présentation des temps et des modes en espéranto</u> .....	8
6 <u>Commentaires</u> .....	9
7 <u>Temps absolu et temps relatif</u> .....	9
8 <u>Formes directes, quasi-directes, semi-directes et indirectes</u> .....	11
9 <u>Expression de l'antériorité</u> .....	15
10 <u>Durée et résultat</u> .....	16
11 <u>Formes complexes</u> .....	17
12 <u>Erreurs habituelles des francophones</u> .....	18
13 <u>Exemples tirés du roman</u> .....	19
Annexe .....	47

## **1 Introduction**

Fin 2013, j'ai commencé la traduction du roman "Les heures souterraines" (écrit par Delphine de Vigan et édité en 2009). J'en ai publié une traduction en septembre 2014 sous le titre "La horoj subteraj".

Mis à part les habituels problèmes de traduction (vocabulaire, noms propres, ...), il est rapidement apparu que ceux relatifs aux temps des verbes occupaient la place la plus importante des difficultés grammaticales. On trouve dans ce roman un échantillon presque complet de situations difficiles concernant les temps absolus et relatifs, les différents modes et leurs temps.

J'ai alors pensé que le résultat de cette expérience pourrait être intéressant en complément à l'apprentissage de la langue internationale. Je dois reconnaître que, même après la publication de ma traduction, je n'avais pas de connaissances encore très solides sur cette partie de la grammaire, c'est-à-dire qu'un supplément d'analyse comparative sérieuse était de toute évidence nécessaire. Il était parfois difficile de savoir précisément d'où venait telle ou telle difficulté, soit de l'oeuvre originale elle-même, soit de l'espéranto, soit du français.

Le roman est destiné à un large public et le style est fluide. L'histoire est en partie autobiographique, l'auteure n'a pas particulièrement cherché à utiliser un style d'avantgarde, ni un vocabulaire particulièrement recherché. Le thème est relatif à un milieu professionnel technocratique ; donc inévitablement, quelques expressions sont spécifiques à ce contexte. Cependant, deux phénomènes rendent ici ou là difficile le choix du temps du verbe. Le premier concerne la forme des phrases, qui comme chez nombre d'auteurs modernes, est relativement déstructurée. Le second concerne l'usage relativement fréquent de la forme semi-directe et même de ce que j'appelle la forme quasi-directe. Ces deux points sont traités dans les chapitres suivants.

Il est important de noter que les deux langues concernées fonctionnent très différemment quant aux temps des verbes, à tel point qu'après une présentation rapide dans les quelques chapitres suivants, il n'apparaît guère possible de préconiser une véritable méthode de traduction d'une langue à l'autre, permettant de résoudre l'ensemble des problèmes rencontrés.

Après une présentation comprenant une brève analyse des divers points intéressants, il est proposé un répertoire de soixante extraits du roman, avec respectivement les versions en français et en espéranto, puis quelques commentaires. Ainsi le document sera utile à l'occasion de cours ou d'ateliers de traduction. Dans ce but, un espace libre est prévu entre deux extraits afin de permettre l'ajout de notes manuscrites.

## **2 Quelques remarques sur « Les heures souterraines »**

Concernant les problèmes spécifiques de la structure de phrase, de la ponctuation et du temps des verbes, il est évident que depuis quelque temps (disons depuis deux ou trois décennies, mais le phénomène a été vraisemblablement progressif) la littérature française en prose a considérablement évolué. On peut le constater chez de nombreux écrivains actuels, indépendamment du fait qu'ils s'adressent à un large public, ou à des amateurs au style avantgardiste, qu'ils soient déjà reconnus et abondamment primés, ou bien inconnus du monde de l'édition.

Bien sûr, quelques caractéristiques de ces évolutions se retrouvent dans le roman de Delphine de Vigan :

Les phrases sont généralement courtes, certaines n'ont même qu'un seul mot, bien que les phrases de ce type soient rares. Le rythme est généralement rapide, comme pour illustrer le contexte lui-même (milieu urbain, le trafic des rues, appels d'urgence, ambiance de station de métro, état de stress

incessant, ...). Il convient de noter, même si cela est dans une moindre mesure, que cette rapidité de style persiste dans le roman même en dehors du contexte urbain et des situations d'urgence.

En plusieurs occasions, les phrases prennent une forme inhabituelle. Beaucoup n'ont pas de verbe. Mais qui peut affirmer que l'expression d'une idée doit nécessairement contenir un verbe ? Les autres mots ont aussi un contenu sémantique pouvant très bien suffire (surtout en espéranto, dont les éléments sont des racines munies d'un sens "élémentaire" spécifique, et toutes dérivables). D'autre part, la terminaison du verbe en espéranto est une marque du temps, alors que l'action est exprimée par le reste du verbe (que ces racines soient sémantiquement de type verbal ou non). La nécessité d'utiliser un verbe dans chaque phrase, est sans doute moins forte en espéranto qu'en français.

Dans quelques séries de phrases de ce type, certains mots ont un lien syntaxique entre eux, alors même qu'ils se situent dans des phrases différentes, comme si l'ensemble de ces phrases constituait une seule "phrase" au sens traditionnel de ce mot. Par exemple, en plusieurs occasions le complément d'objet direct d'un verbe se trouve dans une autre phrase (ce que l'accusatif résoud parfaitement en espéranto), et même quelquefois des sujets du même verbe se retrouvent ainsi séparés.

Parfois l'expression d'une cause, respectivement d'une conséquence, ne se trouvent pas dans la même phrase, même quand ces phrases sont relativement courtes. Plus généralement, il arrive que deux propositions liées par un corrélatif, un conjonction de subordination ou de coordination ne se trouvent pas dans la même phrase.

Paradoxalement, dans quelques scènes du roman (la première réunion, l'entrée dans le métro, le repas à la cantine, à certains moments psychologiquement tourmentés, pendant la préparation de l'entretien d'embauche, ...) les phrases sont subitement très longues, mais celles-ci sont généralement des suites de propositions pas toutes liées entre elles, séparées simplement par des virgules, de telle façon que le rythme reste aussi rapide qu'avec des phrases courtes.

Dans la même phrase coexistent parfois des formes indirectes, semi-directes et même quelques formes quasi-directes (voir les détails dans les chapitres suivants), comme si l'auteure donnait la parole à un des protagonistes, ou se mettait dans sa peau (peut-être une inclination naturelle dans la partie autobiographique du roman).

Enfin, une toute dernière remarque concerne plus spécifiquement "Les heures souterraines". Il s'agit d'un aller-retour régulier, d'un paragraphe à un autre, entre le passé et le présent (mais dans un même alinéa le temps absolu reste uniforme). Le lecteur est alternativement renvoyé soit à l'instant raconté, comme témoin des faits, soit au temps du narrateur, comme témoin du résultat de ces faits.

En résumé, toutes ces difficultés rencontrées pendant la traduction sont relatifs au choix du temps (absolu ou relatif) dans les formes indirectes ou semi-directes, soit pour détecter la forme quasi-directe, soit pour exprimer une idée d'antériorité. Ces points nécessitent une compréhension fine du texte original, mais aussi une analyse préalable des intentions de l'auteure, en particulier quand la phrase est, intentionnellement ou non (intervention du contexte), ambiguë ou imprécise.

### **3 Moyens syntaxiques pour exprimer le temps**

Ce chapitre traite plus précisément de la situation dans le temps (absolu ou relatif). D'autres considérations temporelles (durée, fréquence, ...) seront traitées plus loin.

Le moyen le plus universel pour situer un événement dans le temps, consiste à utiliser un adverbe. Cet adverbe peut prendre plusieurs formes :

. un mot unique : « baldaŭ / bientôt », « jam / déjà », « hieraŭ / hier », « ĉiam / toujours », « poste / après » ;

. un accusatif : « matenon / le matin », « sabaton / le samedi » ;

- . un ensemble avec préposition et substantif : « post tio / après cela », « ĉe la komenco / au début », « dum la manĝo / pendant le repas » ;
- . un ensemble avec un adverbe et son complément : « okaze de la jula festo / à l'occasion de Noël » ;
- . une proposition introduite par une conjonction "kiam", "dum", "ĝis", "antaŭ ol", "post (ol)" : « kiam ne mankos la tempo / quand j'aurai le temps », « kiam mi fariĝis dekjara / quand j'ai eu dix ans », « dum li dormas / lorsqu'il dort », « antaŭ ol ŝi dormas / avant qu'elle dorme ».

Grammaticalement, un adverbe est naturellement relatif à un verbe, mais aussi à un adjectif, à un autre adverbe, éventuellement au sujet du verbe (du moins les formes actives et passives en espéranto). Concernant un adverbe de temps (ou de lieu), il est souvent relatif à toute une proposition ou même à toute la phrase. En dehors des considérations de style, son emplacement est donc relativement libre dans la phrase.

Des variantes d'adverbes se rencontrent, en particulier dans des langues asiatiques, nettement plus liées au verbe (soit avant, soit après). Quelques exemples :

Indonésien : *akan* pour le futur se place avant le verbe ou l'adjectif ; *mau* pour le futur proche (*mau* = *vouloir* \*)

Chinois : 要(*yào*), de loin la plus employée pour l'indication du futur, signifie aussi "vouloir\*". Elle indique un futur proche, à rapprocher du français "je vais..."

Japonais : il n'existe pas de futur, mais avec un sens de supposition だろ う (*darou*) se place après le verbe et exprime un futur. Au passé : た (*ta*) ou だ (*da*) se place après le verbe.

En français, comme dans beaucoup d'autres langues, s'ajoutent deux autres moyens :

- . le verbe auxiliaire, soit « avoir » ou « être » suivi d'un participe, soit « venir de », « être en train de », « être sur le point de », ... suivi d'un infinitif ;
- . la conjugaison : une indication de temps fortement liée au verbe. Il est important de noter que ce dernier moyen est **absolument obligatoire et prépondérant** (en français, mais totalement inconnu par exemple en chinois), bien qu'il soit a priori le moins naturel. Effectivement, lier à ce point l'expression du temps au verbe (donc à l'expression d'une action), alors que ce n'est pas le cas pour le lieu ou la manière, est pour le moins arbitraire.

Le fonctionnement de l'espéranto ressemble beaucoup à celui des langues asiatiques présentées brièvement ci-avant, bien que l'expression du temps se situe en fin du verbe ("is", "as", "os", "us", "u"). La similitude de morphologie avec le français (entre autres) est un trompe l'œil. Les deux parties sont nettement distinguables et leurs rôles sémantiques bien séparables. La première partie du mot exprime l'action et la seconde partie exprime le positionnement dans le temps.

Note \* : L'analogie avec le volitif de l'espéranto est frappante, d'autant plus qu'il exprime implicitement un futur proche. Le volitif est d'ailleurs atypique en espéranto, pour deux raisons :

- . la racine "u" a un contenu sémantique peu axé sur le temps ;
- . il est utilisé exclusivement comme temps relatif (forme directe ou indirecte).

#### **4 Présentation des temps et des modes des verbes en français**

L'indicatif, le conditionnel, le subjonctif et l'impératif sont des modes. Le participe et l'infinitif sont aussi des modes (pas de mot spécifique comme en espéranto).

Chaque mode a plusieurs temps (au sens grammatical) situés dans le temps (au sens courant) :

- Présent (prezenco)
- Futur (futuro)
- Passé (preterito)

Les diverses formes de ces temps sont :

simples (en un mot),  
complexes (*symbole #*), utilisant un des verbes auxiliaires « être » (« esti ») ou « avoir » (« havi »),  
super-complexes (*symbole ##*), utilisant deux verbes auxiliaires successivement.\*

Le choix du verbe auxiliaire dépend plus ou moins de la transitivité du verbe. Mais cette règle supporte tant d'exceptions qu'il n'est pas utile d'en dire plus pour l'instant.

Il existe aussi d'autres verbes considérés comme auxiliaires. Les plus connus sont : « aller » (« tuji », littéralement « iri ») pour le futur proche, « venir de » (« ĵusi », littéralement « deveni ») pour le passé proche, « être en train de » (« dumí », mot à mot « esti sur la vojo al »). Il existe aussi « devoir », « être en passe de », « se mettre à », ...

L'indicatif exprime une idée certaine ou considérée comme telle. Les divers temps sont :

Présent : action actuelle ou effectuée régulièrement ; idée factuelle générale ou intemporelle ; utilisé aussi pour raconter un événement du passé (présent de narration).

Passé simple : action brève ou à répétition limitée dans le passé ; utilisé en littérature, mais de moins en moins dans la littérature moderne, et souvent remplacé par le passé composé\*.

Passé composé : action brève (et souvent isolée) dans le passé ; action qui a duré qui est terminée#.

Imparfait : action qui a duré ou action régulière dans le passé ; condition pour introduire le présent du conditionnel.

Plus-que-parfait : action antérieure à l'imparfait (parfois antérieure au passé composé) ; condition pour introduire le passé du conditionnel#.

Passé antérieur : action antérieure au passé composé ; utilisé en littérature classique, et remplacé maintenant par le passé surcomposé, le passé composé, éventuellement le plus-que-parfait##.

Passé surcomposé (avec deux verbes auxiliaires) : action antérieure au passé composé (parfois antérieure à l'imparfait)###.

Futur : action future ; action postérieure au présent de narration, qui se situe donc dans le passé.

Futur antérieur : action future mais finie avant le début d'une autre ; remplace parfois le passé composé pour exprimer une supposition dans le passé (« Il aura raté le bus / Li verŝajne maltrafis la buson »)#.

Le subjonctif exprime une idée incertaine, un doute, une crainte, un regret, un espoir, mais aussi une nécessité ou une volonté (action soumise au sens). Il remplace aussi l'impératif quand celui-ci n'existe pas (à la première personne du singulier et à la troisième personne du singulier et du pluriel). Les divers temps sont :

Présent : action présente ou immédiatement postérieure au présent ou à l'imparfait de l'indicatif de la proposition principale (« Je veux que tu viennes. », « Je voulais que tu viennes demain. »).

Passé (composé) : action antérieure au présent ou à l'imparfait de la proposition principale (« Je suis content que tu aies pris une décision hier. », « J'étais content que tu aies pris une décision la veille. »)#.

Imparfait : action présente ou postérieure à l'imparfait de l'indicatif de la proposition principale (« Je voulais que tu prisses une décision tout de suite. », « Je voulais que tu prisses une décision le lendemain. »)\*.

Plus-que-parfait : action antérieure à l'imparfait de l'indicatif de la proposition principale (« J'étais content que tu eusses pris une décision la veille. »)##.

Le conditionnel exprime qu'une action est possible, sous une certaine condition (mais cette condition est exprimée à l'indicatif). Les divers temps sont :

Présent : action supposée introduite par l'imparfait de l'indicatif (« Si j'étais riche, je voyagerais / Se mi estus riĉa, mi vojaĝus ») ; action non effective après un passé (« Je pensais qu'il viendrait / Mi supozis ke li venos ») ; formule de politesse pour une demande (« J'aimerais que tu viennes / Mi ŝatus ke vi venu ») ; information non encore confirmée (« Il y aurait plusieurs victimes / Laŭdire estas pluraj viktimoj »)

Passé (première forme) : action supposée introduite par le plus-que-parfait de l'indicatif (« Si j'avais été riche, j'aurais voyagé / Se mi tiam estus riĉa, mi vojaĝus ») (#).

Passé (seconde forme) : action supposée introduite par un plus-que-parfait de l'indicatif. Il se rencontre en littérature classique<sup>#\*</sup>.

L'impératif exprime un ordre, un conseil, un encouragement. Les divers temps sont :

Présent : ordre immédiat.

Passé : ordre devant être accompli avant un instant précis dans le futur (#).

Notes :

# : complexe avec un verbe auxiliaire ;

## : super-complexe avec deux verbes auxiliaires ;

\* : aucun exemple dans la version originale de « Les heures souterraines ».

## 5 Présentation des temps et des modes en espéranto

L'indicatif, le conditionnel et le volitif sont des modes. Le participe et l'infinitif sont aussi des modes (il n'y a pas de mot spécifique comme il en existe en espéranto), dont il sera peu question dans ce document (sauf quelques remarques sur l'infinitif dans les exemples).

L'indicatif a trois temps :

Futur : pour ce qui arrivera après.

Présent : pour ce qui arrive maintenant.

D'autre part, le présent est le temps naturel pour tout ce qui est général et / ou intemporel, ou qui s'est répété régulièrement jusqu'à maintenant, et qui se répétera sans doute encore.

Prétérit : pour ce qui est arrivé.

Le conditionnel est utilisé :

pour exprimer une supposition et sa (tout aussi hypothétique) conséquence (« Se li sciust tion li ne venus / S'il savait cela, il ne viendrait pas ») ;

pour exprimer un doute ou une idée peu certaine, sous-entendu «Si cela était possible ...» (« Ho ! se mi havus rifuĝejon / Ah ! si j'avais un refuge ») ;

pour demander poliment, comme par exemple «Si cela ne vous gêne pas ... » puis «mais je comprendrais très bien votre refus» (« Ĉu mi povus havi panon ? / Pourrais-je avoir du pain ? »).

Le conditionnel est intemporel, il n'a donc qu'un seul temps.

Le volitif est utilisé pour exprimer un vouloir, un désir, une demande ou un ordre. Le volitif est une sorte de temps relatif (implicitement avec un sens futur).



Quatre suffixes actifs et quatre suffixes passifs servent à faire des participes :

Predikto / prédictif : ont, ot (action non commencée)

Imperfektivo / imperfectif : ant, at (action commencée mais non terminée)

Perfektivo / perfectif : int, it (action terminée)

Fiktivo / fictitif : unt, ut (action supposée et peu vraisemblable)

## 6 Commentaires

A cause de l'évidente complexité de la grammaire française concernant l'usage des verbes (ne sont même pas ici traités l'orthographe, les trois groupes verbaux, les aspects, la transitivité, etc, et sont à peine évoqués le participe et l'infinitif), il serait illusoire de proposer des règles, ni même des recommandations, qui fourniraient, dans le cadre d'un travail de traduction, une solution à chaque situation particulière.

La seule façon de s'en sortir pour un résultat acceptable, consiste en deux étapes successives :

. une bonne compréhension du texte original en répondant aux questions suivantes : quand a lieu l'action ? selon quelle chronologie ?, et éventuellement : selon quel processus d'implication logique ? Quelles réponses à ces questions sont explicites dans le texte original, lesquelles sont volontairement laissées dans le flou ou passées sous silence ?

. la retranscription en espéranto, en oubliant obligatoirement les solutions syntaxiques typiquement françaises, en utilisant des moyens spécifiques à l'espéranto (par exemple : ajout d'un adverbe de temps).

## 7 Temps absolu et temps relatif

Le temps absolu est le temps des faits, le temps de ce qui est dit par le narrateur, le rapporteur ou l'écrivain. C'est le temps des propositions principales.

Le temps relatif est le temps de ce qui est dit, de ce qui est vu, pensé par les protagonistes eux-mêmes.

D'une certaine manière, les deux temps sont relatifs (!).

Le temps absolu est relatif au moment de la narration (de l'action de raconter, de relater ou d'écrire).

Le temps relatif est relatif au moment de ce qui est raconté. C'est le temps utilisé dans les propositions secondaires, explicitement compléments d'objet direct de l'action de raconter, de relater, d'écrire, d'entendre etc.

Dans un roman ou dans une nouvelle, le temps absolu peut être très différent, quand il est relatif à l'instant de la lecture. Du moins, c'est ce que l'auteur fait croire au lecteur pour que celui-ci se retrouve virtuellement dans l'instant de ce qui est raconté\*. Dans ce cas, le temps absolu utilisé est le prétérit, le présent ou le futur selon que l'action se situe respectivement avant, pendant ou après l'instant "vécu" par le lecteur. Il est important de comprendre que ce type de temps absolu change sans cesse selon l'évolution chronologique de l'histoire racontée. Cela illustre la caractéristique principale du présent : il change sans cesse.

Note \* : Une variante de ce phénomène se retrouve dans les documents techniques pour renvoyer à un chapitre antérieur (« Comme il a été dit au chapitre ... / Kiel jam dirite en la ĉapitro ... »), ou pour annoncer un chapitre postérieur « Comme il sera démontré au paragraphe ... / Kiel pruvite en la paraĝrafo ... »). Cela n'est pas vraiment nécessaire en espéranto.

Note \* : Une variante de ce phénomène se retrouve aussi dans les recettes de cuisine ou dans les notices d'utilisation (« On ajoutera un peu de sel. / Vi aldonu iom da salo. »).

Cependant, mis à part le cas de ce procédé littéraire, tout ce qui est raconté, se trouvant dans le passé, doit être au prétérit, et donc le présent ou le futur de narration très fréquent en français, n'est pas possible pour le temps absolu en espéranto. Du reste, il n'est pas non plus possible de mélanger les deux procédés au sein d'une même partie de texte.

Note : Dans certaines disciplines (mathématique, philosophie), le temps utilisé est presque exclusivement le présent, soit absolu soit relatif (d'ailleurs assez rare), en dehors bien sûr des commentaires historiques relatifs à cette discipline (« Fermat conjectura ... », « Hegel pensait que ... »).

### Quelques explications de synthèse :

Pour les explications ci-après, seront utilisées les notations suivantes, dans l'ordre chronologique :

- A : instant antérieur à ce qui est raconté ;
- M : instant principal de ce qui est raconté ;
- P : instant postérieur à ce qui est raconté ;
- V : instant de l'écriture ;
- L : instant de la lecture.

Une confusion est effectivement possible entre quatre choses différentes :

1. Quand, pour raconter quelque chose en M respectivement P (**temps absolu**), le français utilise subitement le présent, respectivement le futur (dit de narration), alors que le reste du texte utilise le prétérit, l'espéranto doit obligatoirement utiliser tout simplement le prétérit, que ce soit en A, en M, et en P, car ils sont tous antérieurs à V ;

« Il marchait sur la place. C'est alors qu'il repense à ... / Li paŝis sur la placo. Ĝuste tiam li repensis pri ... »

« L'hôtel lui plaisait. Elle verrait plus tard qu'il n'était pas si confortable. / La hotelo plaĉis al ŝi. Ŝi konstatis poste ke ĝi ne estas tre komforta. »

2. Quand, dans un texte littéraire, l'auteur identifie l'instant L (mais aussi V finalement) à l'instant M, alors les deux langues utilisent (**temps absolu**) le prétérit pour A, le présent pour M et le futur pour P ;
3. Pour une proposition secondaire d'une forme indirecte (*voir le chapitre suivant*) (**temps relatif**), le français utilise :

- . le plus-que-parfait (indicatif ou subjonctif, éventuellement l'imparfait su subjonctif) pour quelque chose d'antérieur (A) au temps absolu M,
- . le prétérit pour quelque chose se passant pendant le temps absolu M,
- . soit le présent ou le passé du conditionnel, soit le présent ou l'imparfait du subjonctif, pour quelque chose de postérieur (P) au temps absolu M.

Pendant ce temps, l'espéranto utilise logiquement le temps relatif "normal", respectivement :

- . le prétérit,
- . le présent,
- . le futur, éventuellement le volitif.

Par exemple :

« Elle comprenait que le voisin avait eu raison la veille. / Ŝi ekkomprenis ke la najbaro pravis la antaŭan tagon. »

« Il constatait que l'homme travaillait. / Li konstatis ke la viro laboras. »

« Ils prévoyaient que le chef viendrait. / Ili konjektis ke la ĉefo venos. »  
« Ils voulaient qu'il ouvre la porte. / Ili volis ke li malfermu la pordon. »

4. Pour une proposition secondaire (relative ou circonstancielle) sans forme indirecte (*voir le chapitre suivant*) (**temps relatif**), le français utilise :

- . le plus-que-parfait (indicatif ou subjonctif, éventuellement l'imparfait ou subjonctif) pour quelque chose d'antérieur (A) au temps absolu M,
- . le prétérit pour quelque chose se passant pendant le temps absolu M,
- . soit le présent ou le passé du conditionnel, soit le présent ou l'imparfait du subjonctif, pour quelque chose de postérieur (P) au temps absolu M.

Pendant ce temps, l'espéranto utilise le temps absolu, respectivement :

- . le prétérit,
- . le prétérit,
- . le prétérit.

Par exemple :

« Elle comprit alors le voisin qui lui avait parlé la veille. / Ŝi tiam komprenis la najbaron kiu alparolis ŝin la antaŭan tagon. »

« Il voyait l'homme qui travaillait. / Li vidis la viron kiu laboris. »

« Ils voyaient l'homme qui mourrait après eux. \* / Ili vidis la viron kiu mortis post ili. »

Note \* : le français peut utiliser ici le temps absolu : « Ils voyaient l'homme qui mourut après eux. »

## 8 Formes directes, quasi-directes, semi-directes et indirectes

Le temps relatif se retrouve dans les formes suivantes :

- . forme directe (retranscription mot à mot de ce que dit ou pense un protagoniste avec une ponctuation adaptée, par exemple dans un dialogue) ;
- . forme quasi-directe (retranscription mot à mot de ce que dit ou pense un protagoniste sans ponctuation spécifique, parfois dans le texte même) ;
- . forme semi-directe (retranscription de ce que dit ou pense un protagoniste, comme si l'auteur lui-même le disait à sa place) ;
- . forme indirecte (retranscription de ce que dit ou pense un protagoniste, mais à la suite d'une proposition précisant explicitement qui parle ou pense).

Les formes directes et indirectes sont les formes habituelles traditionnellement utilisées dans la littérature, mais aussi dans la langue de tous les jours, qu'elle soit écrite ou parlée.

La forme semi-directe n'est pas nouvelle. Elle se rencontre parfois en littérature. C'est une forme indirecte dont la proposition principale serait superflue, le plus souvent parce que le contexte indique clairement qui parle ou pense.

La forme quasi-directe est semble-t-il une nouveauté. Elle est nettement plus fréquente depuis deux ou trois décennies. C'est tout simplement une forme directe sans ponctuation.

Le problème de la forme, directe ou indirecte, a deux conséquences :

- . les pronoms utilisés, qu'ils soient sujets ou compléments, indiquent clairement s'il s'agit d'une forme directe ou quasi-directe, ou d'une forme indirecte ou semi-directe. Sur ce point, les deux langues fonctionnent de façon identique, et cela indépendamment du temps absolu (d'une éventuelle proposition principale).

. le temps du verbe (temps relatif). Sur ce point, les deux langues fonctionnent de façon identique quand le temps absolu est le présent ou le futur (le temps relatif utilisé est le même pour toutes les formes, directes ou indirectes). Quand le temps absolu est le prétérit (au passé), le français (contrairement à l'espéranto) utilise le temps absolu\* pour la forme indirecte, non seulement dans la proposition principale, mais aussi dans la proposition secondaire.

Note \* : Il est possible de dire (voir le chapitre précédent / point 3) que le français utilise un temps relatif (de fait le temps est bien relatif), mais les temps de verbe sont choisis de façon si étrange, qu'ils sont identiques à ceux du temps absolu.

Ci-dessous trois exemples, tous avec la proposition principale au passé pour souligner la différence entre les deux langues. Les trois exemples sont présentés dans les deux langues et dans les quatre formes. Les pronoms et les verbes concernés sont soulignés. Le troisième exemple concerne le conditionnel, donc n'a pas de lien avec le problème du temps relatif.

Note : Pour les trois exemples, la phrase exacte du roman correspond à la forme quasi-directe.

Premier exemple :

forme directe

[...] il s'est inquiété de savoir si elle allait mieux, si elle s'était reposée, puis il ajouta : « Parce que vous avez l'air vraiment fatiguée, Mathilde, ces derniers temps ».

[...] li demandis ŝin ĉu ŝi fartas pli bone, ĉu ŝi ripozis, kaj li aldonis : « Ĉar vi mienas vere laca, Mathilde, de kelka tempo ».

forme quasi-directe

[...] il s'est inquiété de savoir si elle allait mieux, si elle s'était reposée, parce que vous avez l'air vraiment fatiguée, Mathilde, ces derniers temps.

[...] li demandis ŝin ĉu ŝi fartas pli bone, ĉu ŝi ripozis, ĉar vi mienas vere laca, Mathilde, de kelka tempo.

forme semi-directe

[...] il s'est inquiété de savoir si elle allait mieux, si elle s'était reposée, parce qu'elle avait l'air vraiment fatiguée, Mathilde, ces derniers temps.

[...] li demandis ŝin ĉu ŝi fartas pli bone, ĉu ŝi ripozis, ĉar ŝi mienas vere laca, Mathilde, de kelka tempo.

forme indirecte

[...] il s'est inquiété de savoir si elle allait mieux, si elle s'était reposée, et il ajouta qu'elle avait l'air vraiment fatiguée, Mathilde, ces derniers temps.

[...] li demandis ŝin ĉu ŝi fartas pli bone, ĉu ŝi ripozis, kaj li aldonis ke ŝi mienas vere laca, Mathilde, de kelka tempo.

## Deuxième exemple :

### forme directe

Les yeux de Corinne Santos disaient : « J'ai pitié de vous, je n'y suis pour rien, [...] ».

La okuloj de Corinne Santos diris : « Mi kompatas vin, ne mi kulpas, [...] ».

### forme quasi-directe

Les yeux de Corinne Santos disaient j'ai pitié de vous, je n'y suis pour rien, [...].

La okuloj de Corinne Santos diris mi kompatas vin, ne mi kulpas, [...].

### forme semi-directe

Les yeux de Corinne Santos parlaient, elle avait pitié d'elle, elle n'y était pour rien, [...].

La okuloj de Corinne Santos parolis, ŝi kompatas ŝin, ne ŝi kulpas, [...].

### forme indirecte

Les yeux de Corinne Santos disaient qu'elle avait pitié d'elle, qu'elle n'y était pour rien, [...].

La okuloj de Corinne Santos diris ke ŝi kompatas ŝin, ke ne ŝi kulpas, [...].

## Troisième exemple :

### forme directe

Il insista encore : « votre silhouette, vos cheveux, j'aimerais tellement vous inviter à boire un verre. »

Li insistis denove : « nu via figuro, viaj haroj, mi tiom ŝatus inviti vin por kuntrinko. »

### forme quasi-directe

Il a insisté encore, votre silhouette, vos cheveux, j'aimerais tellement vous inviter à boire un verre.

Li insistis denove, nu via figuro, viaj haroj, mi tiom ŝatus inviti vin por kuntrinko.

### forme semi-directe

Il a insisté encore, sa silhouette, ses cheveux, il aurait tellement aimé l'inviter à boire un verre.

Li insistis denove, nu ŝia figuro, ŝiaj haroj, li tiom ŝatus inviti ŝin por kuntrinko.

### forme indirecte

Il a insisté encore, en disant que, pour sa silhouette, pour ses cheveux, il aurait tellement aimé l'inviter à boire un verre.

Li insistis denove, dirante ke, ĉe ŝia figuro, ĉe ŝiaj haroj, li tiom ŝatus inviti ŝin por kuntrinko.

Exemples avec un futur relatif dans le passé (les phrases du roman sont à la forme indirecte) :

forme directe

Elle avait pensé : « Jacques reviendra à la raison. Il renoncera à sa colère, laissera les choses reprendre leur cours. »

Ŝi pensis : « Jacques revenos al racia konduto. Li reziĝnos sian koleron, kaj lasos ĉion revojiĝi. »

forme indirecte

Elle avait pensé que Jacques reviendrait à la raison. Qu'il renoncerait à sa colère, laisserait les choses reprendre leur cours.

Ŝi pensis ke Jacques revenos al racia konduto. Ke li reziĝnos sian koleron, kaj lasos ĉion revojiĝi.

forme directe

Un agent lui a promis : « Je vous conduirai jusqu'au taxi lorsque vous aurez récupéré. »

Agento promesis : « Mi akompanos vin ĝis taksio kiam vi pli bone fartos. »

forme indirecte

Un agent lui a promis qu'il la conduirait jusqu'au taxi lorsqu'elle aurait récupéré.

Agento promesis ke li akompanos ŝin ĝis taksio kiam ŝi pli bone fartos.

Exemple avec le volitif (la phrase du roman est à la forme indirecte) :

forme directe

Il exige : « Quitte l'appartement, pars loin, [...] ! ». Il attend : « Va-t'en ! ».

Li postulas : « Vi forlasu la loĝejon, vi iru malproksimen, [...] ». Li atendas : « Vi foriru » .

forme indirecte

Il veut qu'elle quitte l'appartement, qu'elle parte loin, [...]. Il attend qu'elle s'en aille.

Li volas ke ŝi forlasu la loĝejon, ke ŝi iru malproksimen, [...]. Li atendas ke ŝi foriru.

Le plus souvent, il n'est pas difficile de décider le temps à utiliser. Cependant, il arrive que le problème devienne subitement un peu plus compliqué.

A cause de la morphologie inhabituelle de phrase :

. quand les différentes parties du problème ne se trouvent pas dans la même phrase (liberté de syntaxe déjà évoquée) ;

. quand coexistent dans la même phrase diverses formes de types différents : quasi-directe, semi-directe et indirecte, tout ceci en plus de la proposition principale.

A cause de contradictions entre des considérations syntaxiques et sémantiques :

. quand le complément d'objet direct est suivi d'une proposition secondaire liée à lui par un corrélatif "kiu", "kia" "kies" etc, ou par un mot de liaison "kvazaŭ". On peut alors se demander si la proposition n'est pas, de même que le complément d'objet direct, une partie de ce qui est dit ou vu. « *Ŝi vidis la viron kiu kuris / Elle voyait l'homme qui courait* » (bien entendu avec l'hypothèse que les deux actions voir et courir ont lieu en même temps) est la forme recommandée sur le plan syntaxique (temps absolu), ainsi la course de l'homme ne fait pas partie de ce qu'elle voit (« "*Ŝi vidis : la viron*", *kiu cetere kuris / "Elle voyait : l'homme", qui d'autre part courait* », similaire à « *Ŝi vidis la viron kurantan* »). La phrase « *Ŝi vidis la viron kiu kuras / Elle voyait l'homme qui courait* » (bien entendu avec la même hypothèse que les deux actions voir et courir ont lieu en même temps, donc cette fois en temps relatif) pourrait signifier que la course de l'homme fait bien partie de ce qu'elle voit (« *Ŝi vidis :*

“la viron kiu kuras” / Elle voyait : “l’homme qui courait” », similaire à « *Ŝi vidis la viron kuranta* »). En français le problème est semblable mais avec quelques différences, en particulier que le temps relatif n’est pas utilisé au passé. La phrase « *Elle a vu l’homme qui courait* » est à ce sujet ambiguë\*, et on dirait plus volontiers dans l’une des deux significations : « *Elle a vu l’homme courir* ».

Note\* : en espéranto l’ambiguïté peut se retrouver dans « *Ŝi imagis la viron kiu parolis* » qui signifie donc « *Elle s’imaginait l’homme qui parlait* », mais qui dans un contexte particulier pourrait être compris comme « *Elle s’imaginait l’homme qui avait parlé* ».

Il est conseillé :

« Elle voyait l’homme qui courait / Ŝi vidis la viron kiu kuris » (tempo absolu en espéranto)

. quand la proposition secondaire (avec le temps relatif) est elle-même suivie d’une autre proposition secondaire liée au même niveau à la précédente par un corrélatif “kiu”, “kia”, “kies”, “kio” etc, ou par un des mots de liaison “kvazaŭ”, “ĉar”, etc. Savoir si la seconde proposition fait partie, de même que la première, de ce qui est dit ou vu, n’est pas franchement évident. « *Li vidis ke ŝi faras kion ŝi volas (volis) / Il voyait qu’elle faisait ce qu’elle voulait* » (bien entendu avec l’hypothèse que les trois actions voir, faire et vouloir ont lieu en même temps). Il est très difficile de décider.

Il est conseillé :

« Il voyait qu’elle faisait ce qu’elle voulait / Li vidis ke ŝi faras kion ŝi volas » (temps relatif en espéranto)

## 9 Expression de l’antériorité

Au strict sens du terme, les temps complexes ne sont pas utilisés pour exprimer l’antériorité en espéranto. Il n’existe pas non plus de verbes auxiliaires du type “aller”, “venir de”, “être sur le point de”, “se mettre à”, ... comme en français.

L’antériorité (ou la postériorité) s’exprime par d’autres moyens :

- . ajout d’un adverbe (antaŭe, poste, ĵus, tuj, jam, baldaŭ, preskaŭ, apenaŭ, la hieraŭon, la morgaŭon, pli frue, anticipe, iam ...), éventuellement de préfixes (antaŭ, ek, ...);
- . comparaison de dates, d’heures (antaŭ ol, post ol, ...);
- . situation dans un moment spécifique antérieur ou postérieur déjà mentionné dans le récit (tiam, tiun jaron, ...);
- . précision d’une heure ou d’une date sans ambiguïté dans le récit;
- . expression d’une idée implicite ou explicite de cause et conséquence, car la cause a lieu naturellement avant la conséquence (voir à ce sujet l’annexe en fin de document);
- . utilisation du temps relatif dans une forme directe ou semi-directe (« *Li diris ke li alvenis / Il disait qu’il était arrivé* »);
- . choix de suffixes actifs ou passifs qui montrent clairement que, relativement à une autre, l’action est déjà terminée, (resp. n’est pas commencée). Entre autres, cette méthode est très utile pour traduire le passé de l’impératif (« *Ayez fini* quand j’arriverai / *Estu finintaj* kiam mi alvenos »). Au contraire, il est proscrit pour le passé du conditionnel, et à utiliser avec une grande prudence pour le plus-que-parfait de l’indicatif;
- . choix d’un verbe (i.e. ou racine complexe) dont le sens indique clairement la chronologie (exemples dans le PAG §271(1/b) : « *Mi ne ricevis la libron, kiun mi mendis / Je n’ai pas reçu le livre que j’avais commandé* », « *La viktimojn, kiuj mortis ĉe la akcidento, oni enterigis kun granda funebra soleno* »). On peut aussi citer des racines comme “konfirm”, “efektiv”, etc. A ce sujet, il peut être utilisé le fait que l’action a une durée ou non, éventuellement un résultat ou non (voir à ce sujet le chapitre suivant);

. parfois le contexte suffit pour que l'antériorité ou la postériorité soit évidente. Il faut toujours se demander si l'expression de l'antériorité dans le texte original est vraiment nécessaire, s'il ne s'agit pas simplement d'un usage syntaxique de cette langue (d'ailleurs le problème de l'antériorité est beaucoup plus fréquent que celui de la postériorité !).

## 10 Durée et résultat

Il existe plusieurs catégories de verbes, assez facilement distinguables :

1. Verbes avec durée et résultat : “desegnî / dessiner”, “konstrui / construire”, “legi / lire”, “lerni / apprendre”, “skribi / écrire”, ...
2. Verbes avec durée sans résultat : “ami / aimer”, “enteni / contenir”, “koni / connaître”, “konscii / avoir conscience de”, “timi / craindre”, “voli / vouloir”, ...
3. Verbes avec résultat sans durée : “doni / donner”, “kapti / saisir”, “rifuzi / refuser”, “rimarki / remarquer”, “trovi / trouver”, ...

Les fonctionnements des verbes de ces trois catégories sont assez différents. Pour illustrer cela, il suffit d'observer la phrase suivante : « Petro memoras (*catégorie 2*) la melodion, sed Paŭlo ĝin forgesis (*catégorie 3*) / Pierre se souvient de la mélodie, mais Paul l'a oubliée ». Dans cet exemple, l'oubli a effectivement lieu avant le moment présent, mais seulement parce que l'action d'oublier est par définition sans durée et avec résultat. Dans ce cas, le français utilise le passé composé. Au passé, la phrase deviendrait : « Pierre se souvenait de la mélodie, mais Paul l'avait oubliée », avec un plus-que-parfait.

Cette remarque (sur les trois catégories) a des conséquences dans l'utilisation des participes (voir le chapitre suivant).

Notes :

L'ajout du préfixe “ek” change la catégorie (2→3). « Oni scias ion, ĉar tion oni eksciis ».

L'ajout du suffixe “ad” change aussi la catégorie (3→1).

Ces deux affixes sont liés au temps. Mais plus généralement, une combinaison de racines ou une dérivation peut changer la catégorie. Exemple type : “kapti” est dans la catégorie 3, mais “fiŝkapti” est dans la catégorie 2.



## 11 Formes complexes

Une forme verbale complexe se compose d'un verbe auxiliaire ("avoir" ou "être" en français, "esti" en espéranto), et d'un participe (dits "passé" ou "présent" en français, "actif" ou "passif" en espéranto). Il est évident que les deux systèmes ont des similitudes, mais aussi de nombreuses différences de principe et même fondamentales.

En français, les formes complexes (indépendamment du mode) servent à exprimer l'antériorité d'une action par rapport au temps absolu, de sorte que le **début** de l'action (et en partie cette action) arrive effectivement avant le moment du temps absolu. Cela ne signifie pas que l'action est alors terminée, ni que son éventuel résultat est effectif et disponible, même si le contexte nous informe sur ce point.

En espéranto, les formes complexes utilisent les suffixes actifs. Pour exprimer une antériorité, la forme complexe "estis ~inta" indique non seulement que l'action a commencé avant, mais aussi qu'elle est terminée. La forme complexe indique donc la **fin**\* de l'action. Ainsi, si l'action n'est pas finie au moment du temps absolu, "int" ne peut tout simplement pas être utilisé pour exprimer une antériorité.

Note \* : bien qu'utilisant des suffixes passifs, cette phrase de Zamenhof illustre cela très bien : « La mono estis longe kolektata, sed fine ĝi tamen estis kolektita. »

Note : paradoxalement, le suffixe "ont", qui indique que l'action n'a pas encore commencé, serait un bon moyen pour exprimer une postériorité. Dans ce cas, le français utilise un adverbe ou un verbe auxiliaire : "être sur le point de ...", "aller ...", "se mettre à ...", ...

Du fait que les formes complexes sont (là encore) en grande partie dissemblables dans leurs fonctionnements, et aussi du fait que l'espéranto dispose d'autres moyens plus simples et plus élégants, il est conseillé d'éviter autant que possible l'utilisation de formes complexes pour exprimer une idée d'antériorité.

Pour un travail de traduction, il faut attirer l'attention sur (expression de l'antériorité) :

. le plus-que-parfait (indicatif ou subjonctif) : l'utilisation de formes complexes "estis ~inta" est possible mais avec prudence, et après avoir essayé d'autres solutions. Selon les catégories :

Verbe sans durée avec résultat : les formes complexes peuvent a priori être utilisées sans problème : « Petro memoris la melodion, sed Paŭlo estis ĝin forgesinta / Pierre se souvenait de la mélodie, mais Paul l'avait oubliée » ; « Les pompiers avaient renvoyé l'appel à la base / La fajro-brigadistoj estis resendintaj la alvokon al la centralo » ;

Verbe avec durée et résultat : les formes complexes peuvent être utilisées, mais avec prudence (il faut que l'action soit terminée et que le résultat soit disponible) ;

Verbe avec durée sans résultat : les formes complexes peuvent être utilisées à condition que le contexte confirme sans ambiguïté que l'action est terminée. Par exemple : « Elle l'avait aimé (finiteco implicita) / Ŝi estis aminta lin (finiteco eksplicita) »

. le passé du conditionnel : dans ce mode, l'utilisation de formes complexes "estus ~inta" n'est ni naturelle ni à conseiller (voir le chapitre suivant).

. le passé de l'impératif : dans ce mode, l'utilisation de formes complexes "estu ~inta" est efficace et même conseillée. Sans doute la valeur sémantique du volitif y contribue (volonté d'un accomplissement effectif de l'action) : « Ayez fini votre travail quand j'arriverai / Estu fininta vian taskon kiam mi alvenos ».

## 12 Erreurs habituelles des francophones

Il n'est pas étonnant que la liste des erreurs faites par les francophones correspond plus ou moins à la liste des différences entre les deux langues. Pour ce qui concerne le fonctionnement du temps des verbes, il est régulièrement constaté :

. l'utilisation du présent (quand dans le reste du texte le passé est utilisé) ou du futur pour raconter ce qui est déjà passé. Ce problème se rencontre très fréquemment dans certains articles, quand par exemple des espérantistes racontent leur dernière participation à un congrès, dans des livres d'Histoire ou dans des biographies.

mis à part le fait (pour le temps absolu) qu'il est naturel d'utiliser le prétérit pour ce qui est passé, cela a un autre avantage : tout ce qui est intemporel ou général, par exemple concernant le pays visité, reste au présent, et il est ainsi plus facile de distinguer ce qui fait partie de l'éphémère congrès ou réunion espérantiste finis depuis longtemps, de ce qui fait partie de la description de ce qui est durable. Cela facilite aussi l'expression de formes indirectes avec temps relatif. Enfin, on évitera ainsi les formules bizarres, relativement fréquentes en français, dans lesquelles le temps est explicitement donné (date, heure) sans souci de cohérence avec le temps du verbe, typiquement : « *Hier, il regarde par la fenêtre, et qu'est ce qu'il voit ... ?* », « *Maintenant, il se sentait las.* ».

quand le "temps de narration" sert à expliquer la chronologie d'événements passés, il est impératif d'utiliser un tout autre moyen (voir le chapitre sur l'expression de l'antériorité).

bien entendu en littérature (un compte rendu sur la dernière réunion du club d'espéranto n'est pas une oeuvre littéraire), il est possible d'utiliser le présent pour que le lecteur se retrouve au moment raconté, mais uniquement de façon uniforme et cohérente, de sorte que le temps absolu corresponde à l'instant vécu.

ces remarques (sur l'utilisation du présent ou du futur de narration) ne peuvent absolument pas concerner un éventuel temps relatif. Dans ce cas, l'utilisation du présent ou du futur est tout à fait normal.

. souvent, il n'est pas toujours compris que le conditionnel est intemporel ;

le conditionnel est utile pour exprimer une idée de condition (et de sa conséquence), éventuellement pour quelque chose de peu vraisemblable, ou dans une formule de politesse. Normalement, la relation existant entre la condition et sa conséquence vaut indépendamment du temps lui-même. En principe, elle n'est liée à aucun instant particulier. Il est préférable d'oublier ces habitudes de la langue française.

quand il est besoin d'exprimer l'antériorité à un autre événement, il est préférable d'utiliser un tout autre moyen (voir le chapitre sur l'expression de l'antériorité).

cette remarque a un lien évident avec le point suivant.

. l'utilisation abusive de formes complexes ;

cela n'est pas systématiquement une erreur, mais le résultat est bien souvent inutilement lourd. Surtout, cet usage ne doit pas être compris comme une indication d'antériorité du temps absolu, mais d'une action terminée. Regardons attentivement les exemples suivants : « *li estus devinta fari tion* » signifie « *li ne plu devus fari tion* », pratiquement « *il ne devrait plus faire cela* »

qui n'est donc pas la traduction de « *il aurait dû faire cela* »

« *se mi estus sciinta, mi ne estus veninta* » signifie « *se mi ne plu scius, mi ne venus / si je n'avais plus su, je ne serais pas venu* »

ne peut donc pas être la traduction de « *si j'avais su, je ne serais pas venu* »

« *kion li estus farinta, se li estus vivinta pli longe !* »

signifie « *kion li ne plu farus, se li pli longe çesus vivi !!!!! / qu'aurait-il cessé de faire s'il avait cessé de vivre plus longtemps* »

alors que la signification est « *kion li farus* (évidemment à son époque !), *se li vivus pli longe ! / qu'aurait-il fait s'il avait vécu plus longtemps* »

. utilisation erronée du temps dans les formes indirectes ou semi-directes ;  
cela ne nécessite pas de commentaires supplémentaires.

. utilisation d'infinitifs en série.  
cela est habituel en français, mais pas en espéranto.

### 13 Exemples tirés du roman

Les problèmes intéressants mentionnés dans les chapitres précédents se retrouvent tous plus ou moins dans les extraits des “Les heures souterraines / La horoj subteraj” présentés ci-après. Les exemples sélectionnés sont des alinéas, le temps absolu choisi étant uniforme au sein d'un même alinéa. Cependant, quand cet alinéa est inutilement long pour traiter un problème spécifique concernant le temps des verbes, l'indication [...] montre qu'une partie est absente. Les exemples sont présentés dans le même ordre que dans le roman, de la façon suivante : d'abord la version en français, ensuite la version en espéranto, suivie de quelques commentaires. Les verbes concernés par les commentaires sont soulignés.

Lire ces pages et comparer les deux langues est utile, mais essayer de traduire est encore plus utile. Il faut simplement se rappeler qu'aucune traduction n'est unique, incontestable, ni tout à fait fidèle. Des différences apparaîtront inévitablement entre une nouvelle traduction et celle proposée. Pour le moment, le but recherché est de se concentrer sur le problème du temps des verbes.

Ils s'étaient assis autour de la table, Mathilde avait échangé quelques mots avec le Directeur de l'Institut, Jacques était en retard, Jacques était toujours en retard. Il avait fini par entrer dans la salle, sans s'excuser, les traits tirés et le rasage approximatif. Mathilde portait un tailleur sombre et ce chemisier de soie claire qu'elle aime bien, elle s'en souvient avec une précision étrange, elle se souvient aussi de la manière dont l'homme était habillé, la couleur de sa chemise, la bague qu'il portait à l'auriculaire, le stylo qui dépassait de la poche de sa veste, comme si les détails les plus insignifiants avaient été inscrits dans sa mémoire, à son insu, avant qu'elle prenne conscience de ce moment, de ce qui allait s'y produire, que rien ne pourrait réparer. [...]

Ili sidis ĉirkaŭ la tablo, Mathilde interŝanĝis kelkajn vortojn kun la Direktoro de la Instituto, Jacques estis malfrua, Jacques malfruis en ĉiuj okazoj. Li fine eniris la ĉambron, sen ekskuzi sin, kun lacaj trajtoj kaj senzorge prirazita. Mathilde estis vestita per malhela ensemblo kaj per tiu bluzo el hela silko kiun ŝi ja ŝatas, tion ŝi memoras laŭ stranga precizeco, ŝi memoras ankaŭ la manieron laŭ kiu la viro estis vestita, la koloron de lia ĉemizo, la ringon kiun li portis ĉe la etfingro, la globkrajonon videblan el la poŝo de lia jakto, kvazaŭ la plej sensignifaj detaloj estus skribitaj en ŝia memoro, sen ŝia scio, antaŭ ol ŝi ekkonsciis pri la graveco de tiu momento, pri tio okazonta tie ĉi, kiun nenio povos ripari. [...]

*Commentaires :*

*Le plus-que-parfait se traduit simplement par le prétérit. La chronologie du récit suffit. L'ajout de l'adverbe (“fine”) est utile.*

*“avaient été” a le sens d'un conditionnel, mais le temps passé du français est ici superflu en espéranto.*

*Le conditionnel en français a valeur de futur, relativement à la prise de conscience de Mathilde. D'ailleurs, est-ce que “que rien ne pourrait réparer” en fait partie, cela n'est pas explicite en français. Autrement dit, il n'est pas évident qu'il s'agisse d'un temps relatif ou non : ou “povos ripari” ou bien “povis ripari poste”.*

Mathilde regardait les mains de cet homme, elle s'en souvient, les gestes longs qui accompagnaient son propos. Elle s'était demandé d'où lui venait cet accent léger, à peine perceptible, cette note singulière qu'elle ne parvenait pas à identifier. Elle avait senti très vite que l'homme agaçait Jacques, sans doute parce qu'il était plus jeune, plus grand et au moins aussi bon orateur que lui. Elle avait senti très vite que Jacques se raidissait.

Mathilde rigardis la manojn de tiu viro, ŝi tion memoras, la lantajn gestojn dum lia parolado. Ŝi demandis sin de kie venas tiu eta akĉento, apenaŭ perceptebla, tiu nekonata tono kiun ŝi ne sukcesis identigi. Ŝi tre rapide sentis ke Jacques estas incitata de la viro, verŝajne ĉar tiu estis pli juna, pli granda ol li kaj almenaŭ same bona preleganto kiel li. Ŝi tre rapide sentis ke Jacques streĉiĝas.

*Commentaire :*

*Il s'agit de trois formes indirectes (temps relatif) au présent en espéranto.*

[...] Plus tard, alors que le Directeur présentait les résultats de l'étude quantitative, Jacques s'était étonné que leur significativité ne figurât pas sur les graphiques projetés. Avec une politesse un peu affectée, le Directeur avait répondu que seuls les résultats dont la significativité était supérieure à 95% étaient présentés. A la fin de l'exposé, en tant que commanditaire de l'étude, Mathilde avait pris la parole pour remercier du travail fourni. Jacques se devait de dire un mot. Elle s'était tournée vers lui, avait croisé son regard et compris aussitôt que Jacques ne remercierait pas. En d'autres temps, il lui avait appris combien il importait d'établir des relations de confiance et de respect mutuel avec les prestataires extérieurs.

[...] Poste, dum la Direktoro prezentis la rezultojn de la kvanta studo, Jacques esprimis miron ke ilia signifeco ne aperas sur la projekciataj grafikoj. Per afektata ĝentileco, la Direktoro respondis ke montrindas nur la rezultoj kies signifeco superas al 95%. Fine de la prezentado, kiel mendinto, Mathilde parolis por danki pro la liverita laboro. Jacques estis devigata diri ion. Ŝi turniĝis al li, renkontis lian rigardon kaj tuj komprenis ke Jacques ne dankos. En aliaj okazoj, li plurfoje klarigis al ŝi kiom grave estas starigi interrilatojn de fido kaj de reciproka respekto kun eksteraj intervenantoj.

*Commentaires :*

*Il s'agit de trois formes indirectes (temps relatif) au passé de l'indicatif ou au subjonctif en français, au présent en espéranto ("aperas", "montrindas", "superas").*

*La forme "klarigis al ŝi kiom grave estas starigi interrilatojn" est indirecte avec "kiom". Du reste, il s'agit d'un conseil qui ne se situe pas à un instant précis.*

*Le conditionnel "remercierait" en français a un sens de futur. Il n'y a là aucune nuance de doute, donc l'ajout d'un adverbe n'est pas nécessaire.*

*L'usage répété du plus-que-parfait indique simplement une l'antériorité par rapport à ce qui est arrivé dans la réunion. Le récit suit l'ordre chronologique, il suffit d'utiliser simplement le prétérit.*

Mathilde avait pour habitude d'être d'accord avec lui. D'abord parce qu'ils partageaient un certain nombre de convictions, ensuite parce qu'il lui était apparu, dès les premiers mois de leur collaboration, qu'être d'accord avec Jacques était une position à la fois plus confortable et plus efficace. Il ne servait à rien de le prendre de front. De fait, Mathilde parvenait toujours à exprimer ses raisons et ses propres choix, parfois à le faire changer d'avis. Mais cette fois, l'attitude de Jacques lui avait paru d'une telle injustice qu'elle n'avait pu s'empêcher de reprendre la parole. Sur le ton de l'hypothèse, sans le contredire directement, elle avait expliqué en quoi il lui semblait que les orientations proposées, au regard des évolutions du marché et des autres enquêtes effectuées au sein du groupe, méritaient d'être étudiées.

Mathilde kutime konsentis kun li. Unue ĉar ili partigis plurajn komunajn konvinkojn, krome ĉar evidentiĝis al ŝi, ekde la unuaj monatoj de kuna laborado, ke akordi kun Jacques estas sinteno kaj pli komforta kaj pli efika. Ne utilis lin alfronti. Fakte, Mathilde ĉiam sukcesis esprimi siajn motivojn kaj siajn proprajn inklinojn, foje modifi lian opinion. Sed ĉifoje la konduto de Jacques aspektis al ŝi tiom maljusta, ke ŝi ne povis sin malhelpi repreni la parolon. Laŭ hipoteza tono, sen kontraŭdiri lin rekte, ŝi klarigis kial, ĉe la evoluoj de la merkato kaj ĉe la aliaj studoj efektivigitaj sine de la firmao, la proponitaĵoj meritis esti ekzaminataj.

*Commentaires :*

“ke akordi kun Jacques estas sinteno ...” est sujet de “evidentiĝis”. Il est délicat de considérer d'emblée cette proposition comme une secondaire. Cependant, par analogie à la forme “ŝajni ke”, le temps relatif est justifié (PAG §270 (1)). Du reste, le présent est opportun pour exprimer un fait relativement indépendant du temps.

“... tiom maljusta, ke ŝi ne povis ...”. D'après le sens, il ne s'agit tout simplement pas d'une forme indirecte. Le plus-que-parfait ne marque pas une antériorité, sauf pour la fin de la réunion. Le prétérit sans ajout convient (temps absolu).

Il est difficile de décider entre “meritis” et “meritas”, donc s'il s'agit d'une proposition secondaire (forme indirecte) de “klarigis”. Il vaut mieux, semble-t-il, décider que non, considérant que le sens est : “... klarigis tion pro kio ... la proponitaĵoj meritis esti ekzaminataj.”

Il n'avait pas renchéri.

Elle en avait conclu qu'il s'était rendu à ses arguments. Elle avait raccompagné le Directeur de l'Institut jusqu'à l'ascenseur.

Li nenion aldonis.

Ŝi supozis ke li akceptis ŝiajn argumentojn. Ŝi reakompanis la Direktoron de la Instituto ĝis la lifto.

*Commentaire :*

Forme indirecte (temps relatif), mais l'acceptation (par lui) des arguments ont eu lieu avant sa conclusion (à elle).

Il lui avait fallu plusieurs semaines pour revenir à cette scène, se la remémorer dans son intégralité, se rendre compte à quel point chaque détail restait présent à sa mémoire, les mains de l'homme, cette mèche de cheveux qui barrant son front lorsqu'il se penchait, le visage de Jacques, ce qui avait été dit, ce qui était resté dans le silence, les dernières minutes de la réunion, la manière dont l'homme lui avait souri, son expression de reconnaissance, la manière dont il avait ramassé ses affaires, sans empressement. [...]

Pasis pluraj semajnoj ĝis ŝi revenis al tiu okazaĵo, por ĝin entute rememori, ekkonscii kiagrade ĉiu detalo restas neta en ŝia memoro, la manoj de la viro, har-fasketo tra lia frunto kiam li kliniĝis, la vizaĝo de Jacques, kio estis dirita, kio prisilentita, la lastaj minutoj de la kunveno, kiel la viro ridetis al ŝi, lia dankema rigardo, kiamaniere li ordigis siajn aferojn, senurĝe. [...]

*Commentaire :*

“kiagrade ĉiu detalo restas” est une proposition secondaire de “ekkonscii” d’une forme indirecte (temps relatif) au présent (“restas”) ou au prétérit pour les autres actions pendant la réunion, donc antérieure (bien qu’en français, le plus-que-parfait ne soit pas systématiquement utilisé, par exemple quand l’action dure ou se répète : “barrant”, “penchait”).

Plus tard, Mathilde avait demandé à Eric ce qu’il pensait de la façon dont les choses s’étaient déroulées : avait-elle été blessante, désobligeante, avait-elle dépassé les limites ? A voix basse, Eric lui avait répondu qu’elle avait agi comme aucun d’entre eux n’avait osé le faire, et c’était bien.

Pli malfrue, Mathilde demandis al Eric kion li opinias pri tio okazinta : ĉu ŝi estis ofenda, neĝentila, ĉu ŝi transiris la limon de tio permesata ? Mallaŭte, Eric respondis al ŝi ke ŝi agis tiun tagon kiel neniu el ili kuraĝus fari, kaj ke ŝi pravis.

*Commentaires :*

Il s’agit de formes indirectes (temps relatif) au présent quand l’action a lieu pendant la question (“opinias”), au prétérit quand l’action a lieu avant la réponse de Eric (“agis”).

Les formes semi-directes avec le plus-que-parfait “avait-elle été” correspondent au prétérit en espéranto (temps relatif).

Mathilde était revenue à cette scène parce que l'attitude de Jacques à son égard s'était modifiée, parce que plus rien ensuite n'avait été comme avant, parce qu'alors avait commencé un lent processus de destruction qu'elle mettrait des mois à nommer.

Mais à chaque fois revenait cette question : est-ce que cela suffisait, pour que tout bascule ?

Est-ce que cela suffisait pour que sa vie tout entière soit engloutie dans un combat absurde et invisible, perdu d'avance ?

Mathilde repensis pri tiu sceno ĉar la konduto de Jacques koncerne ŝin de tiam ŝanĝiĝis, ĉar nenio plu estis poste kiel antaŭe, ĉar tiam komenciĝis laŭgrada procezo de detruo kiun ŝi scipovis nomi nur monatojn poste.

Sed ĉiufoje revenis tiu demando : ĉu tio sufiĉas por ke ĉio subite ŝanĝiĝu ?

Ĉu tio sufiĉas por ke ŝia vivo estu entute englutita en batalon absurdan kaj nevideblan, jam de la komenco perditan ?

*Commentaires :*

*Le premier plus-que-parfait n'indique pas vraiment une antériorité, mais remplace le passé simple, de moins en moins utilisé.*

*Les deux plus-que-parfaits suivants indiquent une idée d'antériorité au commencement (imprécis) du processus décrit pendant la réunion. L'ajout de "tiam" suffit.*

*Les formes semi-directes avec un imparfait (étrangement, il ne s'agit pas du plus-que-parfait, ce qui qui renvoie à une idée plus générale) "cela suffisait", donc au présent en espéranto (temps relatif).*

*Le conditionnel "mettrait" a valeur de de futur de narration.*

D'abord Jacques avait décidé que les quelques minutes qu'il lui consacrait chaque matin pour faire le point sur les priorités et les dossiers en cours constituaient une perte de temps ...

Unue Jacques decidis ke la kelkaj minutoj kiujn li dediĉas al ŝi ĉiun matenon por bilanci pri la ĉefaj aferoj kaj pri la momentaj projektoj, estas malŝparo de tempo...

*Commentaires :*

*Le plus-que-parfait "avait décidé" n'indique pas vraiment une antériorité, mais remplace le passé simple.*

*"constituaient" est une forme indirecte avec temps relatif au présent ("estas").*

*"consacrait" est (par voie de conséquence) une forme indirecte avec temps relatif au présent ("dediĉas"), mais relatif à la décision de Jacques. Cependant, le temps absolu ("dediĉis") serait acceptable avec sensiblement le même sens.*

Puis il s'était appliqué à remettre systématiquement ses décisions en question, à demander des précisions, réclamer des preuves, des justifications, des arguments chiffrés, à émettre des doutes et des récriminations.

Puis il était venu tous les lundis au planning de l'équipe.

Puis il avait décidé de l'animer lui-même et, par conséquent, qu'elle pouvait s'occuper à autre chose.

Poste li sisteme kontraŭstaris ŝiajn decidojn, demandis precizigojn, postulis pruvojn, pravigojn, argumentojn kun datumoj, esprimis dubojn kaj riproĉojn.

Poste li venis ĉiun lundon al la planado de la skipo.

Poste li decidis ke li mem animos ĝin kaj konsekvence, ke ŝi povos okupiĝi pri io alia.

*Commentaires :*

*Les plus-que-parfaits remplacent le passé simple.*

*“pouvait” est une forme indirecte avec un temps relatif au futur (“povos”). Le présent pourrait se justifier.*

Elle avait pensé que Jacques reviendrait à la raison. Qu'il renoncerait à sa colère, laisserait les choses reprendre leur cours.

Cela ne pouvait pas déraiper, s'enrayer comme ça, pour rien. Cela n'avait aucun sens.

Ŝi pensis ke Jacques revenos al racia konduto. Ke li reziĝnos sian koleron, kaj lasos ĉion revojiĝi.

Tio ne povas fiaski, tiel misvojiĝi, pro nenio. Tio estas sensignifa.

*Commentaires :*

*Le conditionnel a valeur de futur (le degré de certitude est assez élevé).*

*De fait, “reviendrait” est une forme indirecte avec temps relatif au futur (“povos”).*

*Même s'ils se trouvent dans d'autres phrases, “renoncerait” et “laisserait” sont en conséquence des formes indirectes avec un temps relatif au futur (“reziĝnos” kaj “lasos”).*

*On peut supposer que s'ensuivent les deux dernières phrases dans la pensée de Mathilde. Il s'agit donc d'une forme semi-directe avec un temps relatif au présent.*



Elle lui avait opposé la confiance qu'elle avait en lui.

Tout cela, peut-être, n'avait rien à voir avec elle. Jacques traversait une période difficile, éprouvait le besoin de retrouver ses marques, de reprendre la main sur les dossiers qu'il lui avait délégués depuis longtemps. Elle avait même imaginé qu'il était malade, une maladie tenue secrète qui le rongeait en silence.

Ŝi oponis al li sian fidon je li.

Ĉio ĉi, eble, neniel rilatas kun ŝi. Jacques travivas malfacilajn momentojn, bezonas trovi regeblan situacion, repreni dosierojn kiujn li delonge konfidis al ŝi. Ŝi eĉ konjektis ke li estas malsana, je malsano prisilentata kiu sekrete lin turmentas.

*Commentaire :*

*Tout ceci est pensé par Mathilde, il s'agit donc d'une forme semi-directe (temps relatif au présent). D'ailleurs, il s'ensuit la forme indirecte "Ŝi eĉ konjektis ke li estas malsana, ..." (temps relatif), et par suite "turmentas" dans la dernière sous-proposition.*

*D'habitude la forme indirecte précède les formes semi-directes. Dans cet exemple, il faut se rendre compte dès le début qu'il s'agit d'une pensée de Mathilde. S'il s'agissait de quelque chose de factuel, il faudrait utiliser le prétérit (temps absolu), mais à tort.*

[...] Ni Jacques ni le Directeur de la Communication ne lui avaient demandé son avis, ils s'étaient comportés tous les deux comme si elle était entrée par effraction ou par erreur et n'avait aucune raison d'être là.

[...] Nek Jacques nek la Direktoro de la Komunikado petis ŝian opinion, ili ambaŭ kondutis kvazaŭ ŝi ŝtele aŭ erare eniris kaj kvazaŭ ŝi nenial troviĝis tie.

*Commentaires :*

*Les deux premiers plus-que-parfaits remplacent des passés simples.*

*Le dernier plus-que-parfait "était entrée" indique une antériorité, mais le contexte, et implicitement le corrélatif "nenial", exprime cette antériorité.*

Ce jour-là elle avait compris que l'entreprise de destruction entamée par Jacques ne se limiterait pas à leur propre service, qu'il avait commencé à la discréditer ailleurs et avait tout pouvoir de le faire.

Tiun tagon ŝi komprenis ke la procezo de detruo komencita de Jacques ne limiĝos je ilia propra sekcio, ke li komencis misfamigi ŝin aliloke kaj estas prie ĉiopova.

*Commentaires :*

*Le plus-que-parfait "avait compris" remplace le passé simple.*

*Les trois autres verbes sont des formes indirectes (temps relatif). Respectivement : "limiterait" conditionnel avec un sens de futur, après qu'elle a compris, "avait commencé" plus-que-parfait, donc avant qu'elle ait compris, et "avait" pendant.*

Il ne voyait pas de quoi elle parlait. Vraiment pas. Tout était parfaitement normal. Il faisait son travail. Point. Elle était bien placée pour savoir le montant du budget annuel qu'il générait, le nombre de choses sur lesquelles il intervenait ou qui reposaient sur lui. Il n'avait pas de temps à perdre avec ses états d'âme. Il avait mieux à faire. Il lui incombait de contrôler, de vérifier, de prendre les bonnes décisions. Elle était compliquée. Elle compliquait tout. Qu'est-ce qu'il lui prenait ? Avait-elle quelque chose à se reprocher ? Elle avait sans doute besoin de vacances, l'année avait été difficile, il était normal qu'elle s'essouffle. D'ailleurs elle avait l'air tendue. Fatiguée. Personne n'est indispensable, elle le savait bien, elle n'avait qu'à prendre quelques jours, elle y verrait plus clair.

Li ne komprenis pri kio ŝi parolis. Absolute ne. Ĉio iras perfekte glate. Li okupiĝas pri sia laboro. Fina punkto. Ŝi estas en taŭga posteno por koni la nivelon de la buĝeto kiun li administras, la nombron de aferoj en kiuj li intervenas aŭ pri kiuj li taskas sin. Li ne disponas tempsn malŝpareblan por ŝiaj mensovagoj. Li havas ion pli utilan por fari. Li devas prizorgi, kontroli kaj trafe decidi. Ŝi estas komplika. Ŝi komplikas ĉion. Kio okazas al ŝi ? Ĉu ŝi ion riproĉus al si ? Ŝi verŝajne bezonas ferion, ĉar la jaro estis malfacila, estas normale ke ŝi laciĝas. Cetere ŝi ŝajnas streĉita. Laca. Neniu estas nepre necesa, ŝi ja tion scias, ŝi nur ripozu kelkajn tagojn, kaj ŝi mense pli bonfartos.

*Commentaires :*

*D'un point de vue grammatical, l'utilisation du temps relatif ne peut s'appliquer pour "parlait" ("Li ne komprenis tion, pri kio ŝi parolis").*

*Le reste de l'alinéa est une suite de formes semi-directes, avec un temps relatif, (relatif à sa constatation, qu'il décrit à haute voix à Mathilde).*

*La forme "Elle n'avait qu'à prendre ..." est plutôt une invitation dans ce contexte, ce qui oblige à utiliser le volitif.*

*Pour le dernier verbe "verrait", le conditionnel a un sens de futur, après les jours de repos.*

[...] Au moment où il avait enfilé ses chaussures, elle avait ouvert les yeux. Il avait expliqué. Il ne trouvait pas le sommeil, il allait rentrer chez lui, ce n'était pas grave, d'ailleurs rien n'était grave, au fond. [...]

[...] Tuj post remeto de liaj ŝuoj, ŝi malfermis la okulojn. Li tiam klarigis. Ke li ne povis dormi, ke li revenos hejmen, ke ne gravas, ke cetera nenio gravas [...]

*Commentaire :*

*Il s'agit de formes indirectes (temps relatif) sur deux phrases. Respectivement : “ne trouvait” donc l'incapacité à dormir a eu lieu avant ses explications (donc au prétérit), “allait rentrer” avec un sens de futur proche (futur), et “n'était pas grave” pendant ses explications (présent).*

[...] Souvent, dans ce bien-être que lui procure la douche, elle retrouve des sensations d'avant, quand sa vie coulait comme de l'eau, quand elle n'avait d'autre préoccupation que de choisir le tailleur ou les chaussures qu'elle allait porter.

[...] Ofte, en tiu bonfarto provizita de la duŝado, ŝi retrovas sentojn de l' antaŭo, kiam ŝia vivo fluis samkiel akvo, kiam ŝi estis feliĉa iri al sia laboro, kiam ŝi havis neniun zorgon krom elekti la ensemblon aŭ la ŝuojn kiujn ŝi surmetis.

*Commentaires :*

*Bien qu'induisent en erreur le futur proche (“allait porter”) et le fait que ce soit un résultat indirect du choix de vêtements (sous-proposition), selon un point de vue grammatical, la forme absolue est obligatoire. Le tout ayant lieu dans le passé, le prétérit convient. La traduction la plus exacte serait “estis surmetonta”, mais inutilement lourde.*

[...] Souvent elle a pensé qu'elle avait transmis à ses enfants une forme de gaieté, une aptitude à la joie. Souvent elle a pensé qu'elle n'avait rien de plus important à leur offrir que son rire, par delà l'infini désordre du monde.

[...] Ofte ŝi sentis ke ŝi transdonis specon de bonhumoro al siaj infanoj, iun kapablon ĝoji. Ofte ŝi supozis ke nenion pli gravan ol sian ridon ŝi povas donaci al ili, trans la senlima malordo de la mondo.

*Commentaires :*

*Le passé composé "a pensé" indique que sa pensée est fugitive, comme une supposition ou une impression éphémère.*

*Les autres verbes sont des formes indirectes (temps relatif). Respectivement : "avait transmis" plus-que-parfait, donc avant sa pensée, et "n'avait" pendant cette pensée.*

[...] Quand il sort avec ses copains le samedi après-midi, Simon l'appelle pour lui dire où il est, s'inquiète de savoir si cela ne la dérange pas, si elle n'a pas besoin qu'il revienne plus tôt pour s'occuper des jumeaux, si elle ne veut pas se promener un peu, voir des amis ou aller au cinéma. [...] Elle leur a parlé. Au début. Elle leur a dit qu'elle avait des soucis à son travail, que ça allait passer. Plus tard elle a essayé de raconter, leur expliquer la situation, la manière dont elle s'était laissé piéger, peu à peu, et combien il lui était difficile d'en sortir. [...]

[...] Kiam li eliras kun kamaradoj sabate posttagmeze, Simon alvokas ŝin por diri kie li troviĝas, informiĝas por scii ĉu tio ĝenas ŝin, ĉu ŝi bezonas ke li revenos pli frue por zorgi pri la ĝemeloj, ĉu ŝi preferus iom promeni, viziti amikojn aŭ iri al la kinejo. [...] Ŝi parolis al ili. Ĉe la komenco. Ŝi diris ilin ke ŝi havas zorgojn pri la laboro, ke ĉio solviĝos. Poste ŝi provis rakonti, ekspliki la situacion, la manieron laŭ kiu ŝi estis kaptita, iom post iom, kaj kiom estas malfacile eliri el tio. [...]

*Commentaires :*

*Les trois formes négatives "ne la dérange pas", "n'a pas besoin" et "ne veut pas" ne conviendraient pas en espéranto (surtout après le mot au sens binaire "ĉu").*

*D'autre part, ces verbes sont des formes indirectes liées à la proposition principale à l'infinitif "scii" avec un temps relatif au présent ("ĝenas", "bezonas") ou au conditionnel ("preferus") comme nuance de politesse (le présent de l'indicatif conviendrait aussi).*

*Le subjonctif "qu'il revienne" est une proposition secondaire avec temps relatif (au second niveau). Le futur convient car son retour (à lui) arrive après son besoin (à elle).*

*S'ensuivent plusieurs verbes avec un temps relatif.*

Elle a cru qu'elle pouvait résister.

Elle a cru qu'elle pouvait faire face.

Elle s'est habituée, peu à peu, sans s'en rendre compte. Elle a fini par oublier la situation antérieure, et le contenu même de son poste, elle a fini par oublier qu'elle travaillait dix heures par jour sans lever la tête.

Elle ne savait pas que les choses pouvaient basculer ainsi, sans retour possible.

Elle ne savait pas qu'une entreprise pouvait tolérer une telle violence, aussi silencieuse soit-elle. [...]

Ŝi kredis ke ŝi povos rezisti.

Ŝi kredis ke ŝi povos adaptiĝi.

Ŝi iom post iom alikutimiĝis, senkonscie. Kaj ŝi forgesis la antaŭan situacion, kaj la utilecon mem de sia posteno, fine forgesis ke ŝi laboras po dek horojn tage sen levi la kapon.

Ŝi ne sciis ke tio povos tiel misevolui, neretroireble.

Ŝi ne sciis ke entrepreno povas toleri tian violenton, eĉ se silentan. [...]

*Commentaires :*

*Il s'agit de cinq temps relatifs. La proposition principale des deux premiers exprime plutôt des pensées fugitives donc terminées, d'où l'utilisation du passé composé au lieu de l'imparfait ("Elle a cru"). C'est pour cela que le temps relatif est le futur ("povos").*

*Pour le quatrième verbe, il semble que le français suggère deux possibilités : soit il s'agit de sa situation personnelle (solution retenue : "ke tio povos tiel misevolui"), soit il s'agit d'un fait général qui concerne beaucoup de gens (solution non retenue : "ke tio povas tiel misevolui").*

Il avait oublié à quel point il était vulnérable. Est-ce que c'était ça, être amoureux, ce sentiment de fragilité ? Cette peur de tout perdre, à chaque instant, pour un faux pas, une mauvaise réplique, un mot malencontreux ? Est-ce que c'était ça, cette incertitude de soi, à quarante ans comme à vingt ? Et dans ce cas, qu'existait-il de plus pitoyable ?

Li estis forgesinta kiagrade li estas ŝancelebla. Ĉu esti amema estas tio, ĉu tiu sento de fragileco ? Ĉu tiu timo ĉion perdi, je ĉiu momento, pro mispaŝo, pro fuŝa respondo, pro mallerta vorto ? Ĉu estas tio, tiu manko de memfido, kiam kvardekjara same kiel dudek ? Kaj tiukaze, ĉu ekzistas io pli pita, pli vana ?

*Commentaires :*

*Le plus-que-parfait "avait oublié" n'indique pas une antériorité mais simplement que l'oubli est effectif (int). "Li estis forgesinta" est sans doute préférable (la version éditée du livre retenait "forgeries").*

*Les verbes suivants sont soit des formes indirectes soit des formes semi-directes, relativement à ce qu'il essayait de se rappeler, donc le temps est relatif (présent). D'autres part, les idées sont générales et non liées à un instant particulier, donc même conclusion : le présent.*

Il a prévenu Rose qu'il prenait sa garde, elle lui a donné la première adresse de vive voix : forte fièvre, symptômes grippaux. Elle l'a rappelé quelques minutes plus tard, elle voulait savoir s'il pouvait prendre le secteur six en plus du quatre, sur lequel il était planifié. [...]

Li sciigis al Rose ke li estas denove disponebla, ŝi laŭtvoĉe indikis lian unuan adreson : forta febro, simptomoj de gripo. Ŝi vokis lin kelkajn minutojn poste, ŝi volis scii ĉu li povus preni la sektoron ses krom la kvar, kiu jam estis planita por li. [...]

*Commentaires :*

*Il s'agit de deux formes indirectes avec temps relatif (présent). Le conditionnel de la seconde ("povus") se justifie par la formule de politesse.*

Il vient de se garer sur une livraison, au pied de l'immeuble où on l'attend. Il regarde son téléphone, il sait ce qu'il espère. Il sait que toute la journée il va surveiller l'écran de son portable, guetter le signal des SMS. [...]

Li ĵus parkumis sur liverado-areo, piede de la domego kie iu atendas lin. Li rigardas al sia telefono. Li scias kion li esperas. Li scias ke la tutan tagon li kontrolos la ekranon de sia poŝ-telefono, li gvatos la bildeton de SMS. [...]

*Commentaires :*

*Il faut noter le passé proche ("vient de se garer") et le futur proche ("va surveiller" qui insiste ici sur l'incapacité à se retenir de surveiller).*

*Les verbes "esperas", "kontrolos" et "gvatos" sont des propositions secondaires avec temps relatif.*

Il va rejoindre son premier patient. Quitter le parfum de Lila qui flotte dans l'air. Laisser les fenêtres entrouvertes.

Li estas vizitonta sian unuan pacienton. Li forestos la parfumon de Lila kiu ŝvebas en la aero. Li lasas la glaçon duone malfermita.

*Commentaires :*

*Le futur proche ("va rejoindre") est commun aux trois verbes à l'infinitif. Les trois types de traductions introduisent une chronologie.*

*La dernière phrase a un sens métaphorique évident.*

[...] La femme a l'air de se calmer, Mathilde lui propose d'aller lui chercher un peu d'eau ou quelque chose à manger au distributeur. La femme recommence à s'agiter, elle va être en retard, elle ne peut pas, elle ne peut pas remonter dans le métro, elle vient juste de trouver du travail par une agence d'Intérim, oui, elle est claustrophobe, mais d'habitude ça va, elle y arrive, elle pensait qu'elle pouvait y arriver.

[...] La virino ŝajne trankviliĝas, Mathilde proponas ke ŝi alportos iom da akvo aŭ ion manĝeblan el la aŭtomata disdonilo. La virino denove maltrankviliĝas, ŝi estos malfrua, ŝi ne povas, ŝi ne povas reiri en la metroon, ŝi ĵus trovis laboron en agentejo de Intérim, efektive ŝi suferas klaŭstrofobion, sed kutime ŝi sukcesas, ŝi supozis ke ŝi sukcesos.

*Commentaires :*

*Il faut noter le passé proche (“vient juste de se trouver”) et les futurs proches (“aller lui chercher” et “va être”).*

*Les verbes “alportos” et “sukcesos” sont des formes indirectes avec temps relatif. Notons que l'imparfait “pouvait y arriver” correspond au futur “sukcesos”.*

*La seconde phrase est une forme semi-directe à partir de sa deuxième proposition jusqu'à la fin (“elle va être en retard”), bien que le présent (généralité) ne le montre pas de façon évidente. Ce n'est pas Mathilde qui raconte, mais la femme.*

Il est descendu dans le métro pour une crise de tétanie à la station *Charonne*. Les pompiers avaient renvoyé l'appel à la base, ils étaient débordés à cause d'un incendie important dans leur secteur. [...]

[...] Il était garé en double file, il ne pouvait pas rester. Un agent lui a promis qu'il la conduirait jusqu'au taxi lorsqu'elle aurait récupéré.

Li malsupreniris en la metroon pro krizo de tetanio en la stacio *Charonne*. La fajro-brigadistoj estis resendintaj la alvokon al la centralo, ĉar ili estis tro okupataj pro grava incendio en tiu urbo-parto. [...]

[...] Ĉar lia veturilo estis duavice misparkita, li ne povis resti plu. Agento promesis ke li akompanos ŝin ĝis taksio kiam ŝi pli bone fartos.

*Commentaires :*

*Le plus-que-parfait “avaient renvoyé” indique une antériorité par rapport à l'intervention de Thibault. Il suffit d'indiquer que l'action est terminée (par int).*

*L'imparfait (durée) “étaient débordés” est une forme semi-directe. Chronologiquement, la première cause est l'incendie (“à cause” / “pro”), ensuite la surcharge de travail des pompiers, enfin le renvoi de l'appel (bien que celui-ci soit exprimé avec un plus-que-parfait, car antérieur à l'arrivée de Thibault à la station de métro). La version en espéranto utilise le temps absolu avec l'ajout de “ĉar” (“ĉar ili estis tro okupataj”) pour clairement montrer l'enchaînement, d'autant plus que l'action d'être occupés (avec “at”) n'est pas terminée et dure encore après le renvoi de l'appel.*

*Le conditionnel de la dernière phrase a un sens de futur.*

*Le verbe “akompanos” est une forme indirecte avec temps relatif, et aussi “fartos” par voie de conséquence.*

[...] La porte vitrée du service logistique était ouverte, Laetitia se tenait assise à son bureau, le combiné du téléphone collé à l'oreille, il lui a semblé qu'elle évitait son regard.

Quelque chose ne tournait pas rond, quelque chose échappait au rituel.

Quelque chose s'était étendu, propagé.

[...] La vitra pordo de la administrada servo estis malfermita, kaj Laetitia sidis en sia oficejo, kun la telefonaparato ĉe sia orelo, ŝajnis al ŝi ke ŝi evitas ŝian rigardon.

Io ne estas normala, io ne estas kutima.

Io etendiĝis, propagiĝis.

*Commentaires :*

*Après “ŝajni ke”, le verbe de la proposition secondaire est un temps relatif (PAG §270 (1)). Notons que la proposition secondaire est sujet du verbe “ŝajni”.*

*Les deux dernières phrases expriment-elles des faits (temps absolu), ou sont-elles un prolongement de ce qui semble à Mathilde (temps relatif dans une sorte de forme semi-directe), cela n'est pas facile à décider car le français ne permet pas la distinction. La traduction proposée choisit la seconde solution (donc : “estas”, “etendiĝis”, “propagiĝis”).*

Il est arrivé derrière elle, il portait son costume noir, celui des grands jours, il a regardé l'heure à la pendule murale, lui a demandé si elle avait eu un problème. Tout le monde la cherchait partout depuis deux heures. Sans attendre sa réponse, il s'est inquiété de savoir si elle allait mieux, si elle s'était reposée, parce que vous avez l'air vraiment fatiguée, Mathilde, ces derniers temps. [...]

Li alvenis malantaŭ ŝi, li surhavis sian nigran kostumon, tiun por gravaj okazoj, li rigardis la horon de la murhorloĝo, demandis ŝin ĉu ŝi renkontis problemon. Ĉiuj serĉis ŝin de du horoj. Sen atendi ŝian respondon, li demandis ŝin ĉu ŝi fartas pli bone, ĉu ŝi ripozis, ĉar vi mienas vere laca, Mathilde, de kelka temps. [...]

*Commentaires :*

*Trois propositions secondaires introduites par “ĉu”, formes indirectes avec un temps relatif (à sa question), respectivement “renkontis”, “fartas” kaj “ripozis”.*

*Le verbe “cherchait” est une forme semi-directe avec un temps relatif. Cependant, les “deux heures” étant écoulées, le prétérit (“serĉis”) est utilisé.*

*S'ensuit la forme quasi-directe “mienas” (avec un temps relatif aussi en français).*



Corinne Santos l'a regardée. Les yeux de Corinne Santos disaient j'ai pitié de vous, je n'y suis pour rien, si ce n'était pas moi ce serait une autre.

Corinne Santos rigardis ŝin. La okuloj de Corinne Santos diris mi kompatas vin, ne mi kulpas, se ne mi, estus iu alia.

*Commentaires :*

*Il s'agit d'une suite de formes quasi-directes "kompatas", "kulpas", "se ne mi" (avec un temps relatif aussi en français).*

*En français, le verbe être intervient dans les deux parties de la condition, mais sous deux formes différentes (l'imparfait "était" et le conditionnel "serait"). En espéranto les deux parties utilisent le conditionnel "estus", il n'est donc pas utile de le répéter.*

[...] Avec précaution, Patricia Lethu lui a expliqué combien l'entreprise est devenue un univers complexe, soumis à la pression concurrentielle, à l'ouverture des marchés, sans parler des directives européennes, combien tout cela, ici comme ailleurs, contribue à générer de la tension, du stress, des conflits. Elle lui a décrit la dure réalité de l'entreprise comme si Mathilde sortait du couvent ou se réveillait d'un long coma. Dans un soupir, Patricia Lethu a ajouté que les DRH étaient tous confrontés aux mêmes difficultés, un vrai casse-tête, et cette pression sur les objectifs, omniprésente, ce n'est pas facile, ce n'est facile pour personne. Il fallait s'armer, rester compétitif, ne pas se laisser distancer. Parce qu'il fallait bien l'admettre, les salariés les plus faibles se retrouvaient vite en première ligne. D'ailleurs, l'entreprise réfléchissait beaucoup sur ces sujets et envisageait de mettre en place des séminaires avec l'aide d'un consultant externe.

[...] Singarde, Patricia Lethu klarigis al ŝi kiom entrepreno fariĝis kompleksa mondo, submetita al la premo de la konkurenco, al la malfermo de la merkato, sen paroli pri la eŭropaj direktivoj, kiom ĉio ĉi, ĉi tie same kiel aliloke, kontribuas en genero de streĉiteco, de streso, de konfliktoj. Ŝi priskribis al ŝi la senkompatan realecon de la entrepreno kvazaŭ Mathilde ĵus elirus el monaĥejo aŭ vekigus de longa komato. En suspiro, Patricia Lethu aldonis ke ĉiu DRH estas konfrontita al la samaj malfacilaĵoj, vera kap-rompo, kaj al tiu premo de la cel-defioj, konstante, ke ne estas facile, ke estas facile por neniu. Endas sin fortigi, plu resti konkurenca, ne lasi sin distanciĝi. Ĉar, tion oni rekonu, la plej psike malfortaj salajritoj rapide retroviĝas je fronta linio. Krome, la entrepreno intense pripensas tiujn temojn, kaj planas starigi seminariojn helpe de ekstera fak-interveno.

*Commentaires :*

*Les verbes "est devenue" et "contribue" sont des formes quasi-directes. Si elles étaient indirectes, les verbes seraient "était devenue" et "contribuait", ce qui aurait le même sens. En espéranto, le temps est relatif (à l'explication de Patricia Lethu).*

*Les imparfaits "sortait" et "réveillait" ont un sens de conditionnel.*

*Ensuite, étrangement, se suivent des formes quasi-directe ("ce n'est pas facile"), indirecte ("étaient tous confrontés") et semi-directe (les autres verbes). En espéranto, le temps est relatif pour tous (présent).*

*La forme du volitif à la troisième personne ("il fallait bien l'admettre") est évidente.*

Patricia Lethu suggérait la patience. Avec le temps, les choses allaient revenir dans l'ordre, trouveraient une issue. Il fallait admettre que rien n'était immuable, accepter le changement, rechercher les ajustements, être capable de se repositionner. Il fallait accepter de se remettre en question. Le moment était peut-être venu pour Mathilde de réfléchir à une nouvelle orientation, à une mise à jour de ses compétences, de faire un bilan. La vie nous obligeait parfois à prendre les devants. Jusqu'ici Mathilde avait su s'adapter. Patricia Lethu était confiante, les choses allaient s'arranger, elle lui avait serré la main.

Patricia Lethu konsilis paciencon. Post temps, la afero revojiĝos, trovos elir-solvon. Oni devas akcepti ke nenio estas definitiva, konsenti ŝanĝojn, esplori novajn direktojn, esti kapabla adaptiĝi. Estas necese serĉi mem evoluojn. Eble alvenas la momento por Mathilde pripensi novan karieron, ĝisdatigi sian kompetentecon, fari bilancon. Foje la vivo devigas onin antaŭ-agi. Ĝis nun Mathilde scipovis adaptiĝi. Patricia Lethu estis fidema, ĉio normaliĝos, ŝi manpremis ŝin.

*Commentaires :*

*De la première à l'avant-dernière phrase, il s'agit d' une forme semi-directe avec temps relatif. L'ensemble est dit par Patricia Lethu. Les futurs proches sont relatifs au prétérit "allaient revenir" et "allaient s'arranger" sont donc au futur ("revojiĝos", "normaliĝos"). Le conditionnel "trouveraient" est un futur ("trovos"), avec peut-être un léger doute. L'imparfait se traduit par le présent en espéranto, le plus-que-parfait "avait su" par le prétérit "scipovis" (qui d'ailleurs fonctionne avec "Ĝis nun").*

*Dans la dernière phrase, les première et troisième propositions sont en temps absolu, la deuxième proposition en temps relatif.*

*Il faut souligner qu'en français, l'accusatif de "on" ("oni") est "nous" ("onin"). Ainsi "la vie nous obligeait" se traduit par "la vivo devigas onin".*

Dans la mesure où la confiance a été entamée, compte tenu des enjeux majeurs auxquels le Marketing est aujourd'hui confronté, il est normal que Jacques prenne ses dispositions, réorganise le service, parce l'entreprise doit répondre à une demande qui évolue sans cesse, se donner les moyens de l'anticiper, de gagner des parts de marché, de renforcer ses positions à l'international, parce que l'entreprise ne peut se contenter de suivre, parce que l'entreprise doit être à la pointe. C'est ce que Patricia Lethu lui a expliqué lors de leur deuxième entretien. [...]

Se konsidere ke la fido estis difektita, ĉe la gravaj defioj kiujn nuntempe alfrontas la Merkato-analizo, estas normale ke Jacques antaŭ-decidu, reorganizu la sekcion. Ĉar la entrepreno devas respondi al mendo kiu senĉese evoluas, sin provizi per rimedoj por ĝin anticipi, gajni novajn partojn de la merkato, firmigi sian pozicion je internacia skalo, ĉar la entrepreno ne povas nur sekvi, ĉar la entrepreno devas iniciati. Tion Patricia Lethu klarigis al ŝi okaze de ilia dua renkontiĝo. [...]

*Commentaires :*

*L'alinéa est presque entièrement à la forme quasi-directe. C'est Patricia Lethu qui parle, ce que confirme la dernière phrase. Donc les deux langues utilisent le temps relatif. Il s'agit le plus souvent d'assertions pas obligatoirement liées à un moment précis, donc au présent.*

*De cette forme quasi-directe, surgissent quelques formes indirectes ("antaŭ-decidu, reorganizu").*

Il lui a toujours semblé que l'entreprise était un lieu neutre, dénué d'affects, où ces choses-là n'avaient pas de place.

Ŝi ĉiam supozis ke entrepreno estas neŭtrala loko, senafekta, kie tiaj aferoj neniel konvenas.

*Commentaire :*

*Deux formes indirectes (temps relatif) au présent. La seconde est une conséquence de la première.*

La violence est venue il y a quelques semaines, quand elle a compris jusqu'où Jacques était capable d'aller. Quand elle a compris que cela ne faisait que commencer.

La violento aperis antaŭ kelkaj semajnoj, kiam ŝi komprenis ĝis kiu grado Jacques kapablas iri. Kiam ŝi komprenis ke tio nur komenciĝas.

*Commentaire :*

*Deux formes indirectes (temps relatif) au présent. La première proposition secondaire est introduite par une expression ayant la fonction de conjonction de subordination "ĝis kiu grado".*

Sur le moment, les images l'avaient soulagée.

Ensuite, Mathilde avait eu peur. Que quelque chose lui échappe, l'emporte, quelque chose qu'elle ne pourrait empêcher.

Les images étaient si nettes, si précises. Presque réelles.

Elle avait eu peur de sa propre violence.

En tiu momento, la bildoj trankviligis ŝin.

Poste, Mathilde timis. Ke ion ŝi ne regos, ke delogos ŝin io, kion ŝi ne povos malhelpi.

La bildoj estis tiel netaj, tiel precizaj. Preskaŭ realaj.

Tiam ŝi timis sian propran violenton.

*Commentaires :*

*Les adverbes "Ensuite" kaj "Tiam" suffisent pour exprimer la chronologie (utilisation du plus-que parfait en français).*

*La seconde phrase du deuxième alinéa est une forme indirecte (temps relatif) relativement à la peur de Mathilde (phrase précédente), donc au futur.*

*Il faut noter qu'en français les deux premiers verbes "échappe" et "emporte" sont au présent du subjonctif au lieu du passé du subjonctif qui n'est plus très utilisé (en conséquence, le temps absolu de la forme indirecte en français, semble être un temps relatif). Le dernier verbe de la phrase "pourrait" est un conditionnel avec le sens de futur imprécis (temps absolu similaire au temps relatif).*

A onze heures, il a appelé Rose pour lui demander si le dispatcheur avait l'intention de lui faire faire la navette toute la journée entre les deux secteurs. Il voulait bien se montrer conciliant, mais Francis devait veiller à rationaliser un minimum ses déplacements surtout quand il s'agissait d'urgences classées U4 par le régulateur.

Je la dekunua, li alvokis al Rose por demandi ĉu la planisto intencas ir-reirigi lin inter ambaŭ sektoroj la tutan tagon. Li bonvolas elmontri komplezemon, sed Francis devus zorgi pri optimizado de lia veturado, des pli kiam temas pri urĝoj de la kategorio U4 laŭ la reguligisto.

*Commentaires :*

*Dans la première phrase, forme indirecte (temps relatif) au présent. La proposition secondaire est introduite par “ĉu”.*

*Ensuite “bonvolas” et “temas” sont des formes semi-directes (temps relatif).*

*De même “devus” avec une nuance de “quelque chose d'inaccompli” (“mais / sed”). Il est évident que “devas” pourrait convenir. Il semble que le conditionnel “devrait” pourrait être une alternative en français avec une nuance de reproche.*

Il a longtemps cru que la ville lui appartenait. Sous prétexte qu'il en connaissait la moindre rue, la plus petite impasse, les dédales insoupçonnables, le nom des nouvelles artères, les passages sans lumière, et ces quartiers surgis de nulle part aux abords de la Seine.

Li longe kredis ke la urbo apartenas al li. Sub la preteksto ke li konas ĉiujn el ĝiaj stratoj, la plej etan sakstraton, la nekonatajn sinuaĵojn, la nomon de la novaj arterioj, la malhelajn pasejojn, kaj tiujn kvartalojn subite kreskintajn borde de Sejno.

*Commentaires :*

*Dans la première phrase, il s'agit d'une forme indirecte (temps relatif) au présent.*

*Ensuite, “konas” est une forme indirecte (temps relatif). La deuxième phrase est quasiment la suite de la première.*

*Il est cependant possible d'hésiter sur le sens de “Sous prétexte qu'il en connaissait ...”. S'agit-il du prétexte au fait de croire, ou au fait de croire à l'appartenance de la ville ? Par conséquent, le temps est-il absolu (“konis”) ou relatif (“konas”) ? Il faut décider d'après ce qui est le plus vraisemblable.*

*A souligner que le participe “surgis” a un sens actif (“ayant surgi”).*

Aujourd'hui, il faut faire semblant.

Avoir l'air occupé dans un bureau vide.

Avoir l'air occupé sans ordinateur, sans connexion à Internet.

Avoir l'air occupé quand tout le monde sait qu'elle ne fait rien.

Hodiaŭ, ŝi afektu laboradon.

Ŝi afektu okupatecon en malplena oficejo.

Ŝi afektu okupatecon sen komputoro, sen konekto al Interreto.

Ŝi afektu okupatecon dum ĉiu scias ke ŝi faras nenion.

*Commentaires :*

*La troisième personne n'existe pas à l'impératif. D'autre part, il faut éviter la suite d'infinitifs. L'utilisation du volitif est une solution, mais avec l'inconvénient qu'il faut alors choisir un sujet ("ŝi" s'impose).*

*La dernière proposition est une forme indirecte avec temps relatif (présent).*

La voix l'informe qu'un conseiller va lui répondre dans quelques minutes. Mathilde sourit. Elle tente d'identifier la musique d'attente, elle connaît cet air, elle ne connaît que ça, elle ne trouve pas.

Elle attend.

Au moins elle aura parlé à quelqu'un.

La voĉo informas ke konsilanto respondos al ŝi post kelkaj minutoj. Mathilde ridetas. Ŝi provas identigi la atendo-muzikon, ŝi konas tiun melodion, ŝi tre bone konas ĝin, sed ne trovas.

Ŝi atendas.

Almenaŭ, ŝi estos parolinta kun iu.

*Commentaires :*

*Le futur proche "va lui répondre" (d'ailleurs forme indirecte avec temps relatif) est suivi de la précision "post kelkaj minutoj", ce qui est suffisant.*

*Le futur antérieur "aura parlé" (forme semi-directe avec temps relatif) est exprimé par le suffixe "int" (après la conversation, donc avec l'idée d'accomplissement de ce qui était souhaité).*

— Jacques Pelletier s’est plaint que vous étiez agressive à son égard. Il dit qu’il est devenu très difficile de communiquer avec vous. Que vous montrez des signes forts de résistance, que vous n’adhérez plus aux orientations du service, ni à celles de l’entreprise.

— Jacques Pelletier riproĉis ke vi estas agresema kontraŭ li. Li diras ke komuniki kun vi fariĝis malfacile. Ke vi elmontras fortajn signojn de rezistemo, ke vi ne plu samcelas kiel la orientiĝoj de la sekcio, nek kun tiuj de la entrepreno.

*Commentaires :*

*Quatre formes indirectes avec temps relatif.*

*L’infinitif “komuniki” est sujet de “fariĝis”.*

— Ecoutez, cela doit faire trois mois que je n’ai eu une conversation digne de ce nom avec Jacques Pelletier, et plusieurs semaines qu’il ne m’a pas adressé la parole. Sauf ce matin, pour m’expliquer que mon bureau avait été transféré. [...]

— Aŭskultu, jam de tri monatoj mi ne havas konversacion indan je tiu nomo kun Jacques Pelletier, kaj de pluraj semajnoj li eĉ ne alparolas min. Krom ĉi tiun matenon, por klarigi ke mia oficejo estis translokita. [...]

*Commentaires :*

*Même si la non-conversation a eu lieu dans le passé jusqu’à maintenant (jusqu’au moment du dialogue), on doit utiliser le présent après “de + expression de durée” en considérant que cela dure encore dans le présent (PIV / voir “de” / exemples).*

*Pour la forme indirecte, le temps relatif du plus-que-parfait est le prétérit (“estis”).*

Cela a commencé quelques jours plus tôt. Il a jeté tout le contenu du réfrigérateur sous prétexte qu'il était empoisonné, et n'a cessé de vérifier que le gaz n'était pas ouvert. [...] Au matin, après avoir expliqué à sa femme que les forces du mal s'infiltraient chez eux par le fil du téléphone et les conduits d'aération, il s'est enfermé dans la salle de bain. [...] Il lui a dit qu'il allait devoir mettre fin à ses jours, pour elle et pour l'enfant, pour les protéger. Il veut qu'elle quitte l'appartement, qu'elle parte loin, le plus loin possible, pour ne pas être contaminée par son sang. Il attend qu'elle s'en aille.

Tio komenciĝis kelkajn tagojn pli frue. Li forĵetis entute la enhavon de la fridujo pretekste ke ĝi estas toksita, kaj senĉese kontrolis ĉu la gasaparato estas malsaltita. [...] En la mateno, klariginte al sia edzino ke la fortoj de l' malbono enŝteliĝas en ilian hejmon laŭ la telefon-dratoj kaj tra la tuboj de la ventolilo, li enfermiĝis en la banĉambro. [...] Li diris al ŝi ke li ĉesigu sian vivon, kaj por ŝi kaj por la infano, por ilin protekti. Li volas ke ŝi forlasu la loĝejon, ke ŝi iru malproksimen, plej malproksimen, por ne esti toksita de lia sango. Li atendas ke ŝi foriru.

*Commentaires :*

*La proposition “estas toksita” est une forme indirecte (temps relatif), sous-proposition de “pretekste” (mais bien sûr pas de l'action de jeter).*

*S'ensuivent d'autres formes indirectes, entre autres les dernières au volitif avec un sens de devoir (“qu'il allait devoir”) ou de conseil impératif.*

[...] Très vite il avait compris qu'elle ne pouvait l'aimer qu'à l'horizontale, ou quand il la tenait par les hanches au-dessus de lui. Ensuite, il la regardait dormir de l'autre côté du lit, d'un sommeil profond, lointain. Dès le début, il s'était heurté à cet air d'indifférence qu'elle opposait à toute tentative d'effusion, à son visage fermé des lendemains, à son humeur maussade des fins de week-end, à son inaptitude aux plus élémentaires adieux.

[...] Tre rapide li komprenis ke ŝi povas ami lin nur horizontale, aŭ kiam li tenas ŝin per la koksoj super si. Poste, li rigardis ŝin dormi aliflanke de la lito, laŭ dormo profunda, malproksima. Ekde la komenco, li koliziis kun tiu indiferenteco kiun ŝi oponis kontraŭ ĉiuj provoj de am-elmonstro, kontraŭ ŝia vizaĝo senreaga en la morgaŭoj, ŝia malgaja humoro en dimanĉaj vesperoj, ŝia nekapablo je la plej simplaj adiaŭoj.

*Commentaires :*

*Le premier verbe souligné “povas”, et par suite le deuxième “tenas” sont des formes indirectes (temps relatif).*

*Le plus-que-parfait “avait compris” remplace le prétérit (instant précis) alors que l'imparfait a un sens d'action avec durée, ce que le présent du temps relatif exprime parfaitement en espéranto.*

*Le dernier verbe “oponis” est une proposition secondaire avec temps absolu.*

Laetitia ne parle pas à voix basse. Elle veut qu'on l'entende. Un peu plus, elle se posterait dans le couloir avec un porte-voix pour crier au scandale.

Laetitia ne parolas mallaŭtvoĉe. Ŝi volas ke oni aŭdu ŝin. Preskaŭ ŝi starus en la koridoro kun voĉtubo por elkrii pri la skandalo.

*Commentaires :*

*Forme indirecte avec l'idée de volonté utilisant le volitif ("aŭdu"), au lieu du subjonctif en français.*

*Le conditionnel "posterait" indique que la sortie dans le couloir est improbable, même de peu. En espéranto le conditionnel convient aussi.*

A l'occasion de son entretien de recrutement, Mathilde n'avait pas mentionné qu'elle était veuve. A Jacques comme aux autres, elle avait dit qu'elle élevait seule ses enfants. C'était la vérité. Elle refusait la pitié, la compassion, elle ne supportait pas l'idée qu'on ait pour elle des précautions et des indulgences, elle détestait ces mots.

Okaze de sia varbo-renkonto, Mathilde ne menciis ke ŝi estas vidvino. Al Jacques kaj same al la aliaj, ŝi tiam diris ke ŝi edukas siajn infanojn sole. Tio estis vera. Ŝi rifuzis la kompaton, la asiston, ŝi ne toleris la ideon laŭ kiu oni elmontrus al ŝi atentojn aŭ indulgojn, ŝi malŝatis tiujn vortojn.

*Commentaires :*

*Les deux premiers verbes soulignés sont des formes indirectes avec temps relatif.*

*La subjonctif "ait" n'indique pas un doute mais une supposition, donc le conditionnel convient. La terminaison "is" serait acceptable (temps absolu), mais à condition que la démonstration de précautions soit déjà arrivée, ce qui n'est pas évident car pour le moment, il s'agit seulement de mots "vortoj" détestés.*



[...] Au contraire, il lui semblait maintenant qu'à la surface des choses affleurait une violence sourde que la ville ne pouvait plus contenir.

[...] Male, ŝajnis al li ke alsurfaciĝas obtuza violento kiun la urbo ne plu povas regi.

*Commentaires :*

*Après "ŝajni ke", le verbe de la proposition secondaire est un temps relatif (PAG §270 (1)). Notons que la proposition secondaire est sujet du verbe "ŝajni".*

*Ensuite le verbe "pouvait" est une forme indirecte avec temps relatif ("povas") car cette proposition fait partie de ce qu'il lui semblait, ce que ne dit pas la phrase en français mais ce que dit le contexte. S'il n'en était pas ainsi, le temps serait absolu ("povis") et le sens serait autre.*

Il lui a dit qu'il préférerait l'envoyer à l'hôpital, le temps de mettre en place un suivi avec l'assistance sociale. Qu'ensuite elle pourrait rentrer chez elle, avec la visite quotidienne d'une aide ménagère.

De ses deux mains, Mme Driesman s'est accrochée à la table, elle n'a rien voulu savoir. Il était hors de question qu'elle quitte son appartement.

Il ne pouvait l'obliger. Il n'a pas le droit.

Il est remonté dans la voiture après avoir promis de repasser demain. Avant de démarrer, il a appelé Audrey pour que la base s'occupe de faire un signalement. [...]

Li diris al ŝi ke li preferas sendi ŝin al la hospitalo, ĝis starigo de sociala asistado. Ke poste ŝi povos reveni hejmen, kun la ĉiutaga vizito de domhelpistino.

S-ino Driesman ambaŭmane alkroĉiĝis al la tablo, ne cedis. Ŝi tute ne intencis foriri de sia loĝejo.

Li ne povis devigi ŝin. Li ne rajtas.

Li revenis al sia veturilo, promesinte ke li revenos la morgaŭon. Antaŭ ol startigi, li alvokis al Audrey por ke la centralo registru la problemon. [...]

*Commentaires :*

*Dans le premier alinéa se suivent deux formes indirectes avec temps relatif. Le conditionnel "pourrait" a un sens de futur.*

*Que les trois propositions entièrement soulignées soient l'expression d'un fait avec temps absolu ("intencis", "povis" et "rajtas" comme avant "alkroĉiĝis"), ou une forme indirecte avec temps relatif de ce que pense Mme Driesman ou même Thibault ("intencas", "povas" et "rajtas"), n'est pas évident. La première alternative est la plus vraisemblable.*

*Dans le dernier alinéa se suivent deux formes indirectes avec temps relatif. Notons que pour la première, la traduction utilise un moyen (futur relatif) assez éloigné du français (infinitif) parce qu'en espéranto "promesi" nécessite une proposition secondaire avec "ke", alors qu'en français, ce "que + Subjonctif" est remplacé par une forme à l'infinitif, si les propositions principales et secondaires ont le même sujet, ce qui n'existe pas en espéranto. La seconde forme indirecte est un volitif ("registru").*

[...] Elle a pensé au bilan provisoire de ce 20 mai : Jacques l'avait transférée dans un cagibi sans aucune forme de préavis et lui avait rattaché au nez, après avoir laissé entendre qu'elle l'insultait.

Elle a pensé que le 20 mai était le jour du chaos et de la violence et qu'il ne ressemblait en rien à celui qu'on lui avait prédit.

[...] Ŝi pensis pri la provizora bilanco de tiu 20<sup>a</sup> de majo : Jacques translokis ŝin en tiun kameron sen ajna antaŭa informo, kaj abrupte malŝaltis, post ol afekti ke ŝi insultas lin.

Ŝi supozis ke la 20<sup>a</sup> de majo estas la tago de la ĥaoso kaj de la violento, ke ĝi tute ne similas tiun kiun oni aŭguris al ŝi.

*Commentaires :*

*Les quatre premiers verbes soulignés sont des formes indirectes avec temps relatif.*

*Le dernier au plus-que-parfait (la prédiction a eu lieu avant) correspond au prétérit "aŭguris". Il est difficile de décider si celui-ci est un fait (temps absolu) ou fait partie de la supposition (prolongement de la forme indirecte avec temps relatif). La première alternative semble plus vraisemblable. Par chance, le prétérit convient aux deux.*

Mathilde est plongée dans ses réflexions stratégiques depuis un moment lorsqu'une sorte de carillon lui annonce l'arrivée d'un mail dans sa boîte de réception. L'assistante du Directeur du Centre de Recherche lui envoie confirmation de son rendez-vous, ainsi qu'un plan d'accès au site. Le mail lui a été adressé avec une priorité haute, elle l'a remarqué tout de suite, elle en a été touchée.

Mathilde enmensis siajn strategiajn pripensojn de ioma momento, kiam son-alarmo anoncis la ricevon de ret-mesaĝo. La asistantino de la Direktoro de la Esplorado-Centro konfirmis ilian rendevuon, kun mapeto por aliri al la loko. La ret-mesaĝo estis adresita al ŝi kun alta prioritato, ŝi tuj rimarkis tion, ŝi estis kortuŝita pro tio.

*Commentaires :*

*Le texte français utilise subitement le présent de narration (dans un alinéa au passé). Le prétérit convient en espéranto.*

*Le passé composé "a été adressé" indique une antériorité. L'utilisation de "it" ("adresita") suffit.*

Le parfum capiteux de Corinne Santos semble avoir imprégné les meubles, la moquette et chaque centimètre cube d'air, comme si elle occupait ce bureau depuis la nuit des temps. [...] Et elle s'en veut de la haïr à ce point. D'avoir une telle envie de déchirer ses papiers, de défaire son chignon, de lui cracher au visage. Elle aimerait que de Corinne Santos soit plus minable encore, écoeurante de vulgarité, qu'elle accumule les erreurs, les gaffes et les méprises, qu'elle fasse preuve d'une incompétence spectaculaire, qu'on la surprenne avec Jacques dans une position évoquant singulièrement la fellation, que cela fasse le tour de l'entreprise en moins de deux heures, qu'ils deviennent tous les deux l'objet des plus perfides médisances. Elle aimerait que Corinne Santos se désintègre, là, devant ses yeux, qu'elle se dégonfle ou parte en poussière.

La ebriiga parfumo de Corinne Santos ŝajne sorbiĝis en la mebloj, en la tapiŝo kaj en ĉiu kubcentimetro de aero, kvazaŭ ŝi okupus tiun oficejon de praeterno. [...] Ŝi riproĉas sin ke ŝi malamas ŝin je tia grado. Ke ŝi tiom emus disŝiri ŝiajn paperojn, taŭzi ŝian hartuberon, alkraĉi al ŝia vizaĝo. Ŝi ŝatus ke Corinne Santos estu eĉ pli aĉa, naŭza pro sia vulgareco, ke ŝi akumulu la erarojn, la mallertaĵojn kaj la misaĵojn, ke ŝi elmontru nekredeblan malkompetentecon, ke oni surprizu ŝin kun Jacques en nekonvena pozicio klare elvokanta midzadon, ke tio ĉirkulu tra la entrepreno en malpli ol du horoj, ke ili ambaŭ fariĝu la objekto de la plej perfidaj klaĉadoj. Ŝi ŝatus ke Corinne Santos neniiĝu, tie, antaŭ ŝiaj okuloj, ke ŝi malŝvelu aŭ pulvoriĝu.

*Commentaires :*

*L'imparfait "occupait" a un sens de conditionnel.*

*Le reste est une suite de formes indirectes avec temps relatif. Ainsi le présent "malamas" remplace l'infinitif, le conditionnel (action inenvisageable) "emus" remplace l'infinitif, et puis le volitif (fort désir) remplace le subjonctif.*

[...] Il a expliqué au gardien qu'il était médecin et venait pour une consultation. L'homme refusait d'ouvrir. Il n'avait pas été prévenu. Seuls les visiteurs annoncés et disposant d'une place réservée à l'avance avaient accès au parking. Thibault s'est expliqué une nouvelle fois. Il n'en avait pas pour longtemps, il n'y avait aucun autre endroit où se garer à moins de cinq cents mètres. Il a pris la peine de respirer après chaque phrase pour ne s'énervier. Le gardien a refusé.

[...] Li klarigis al la gardisto ke li estas kuracisto kaj venas por konsulto. La viro rifuzis malfermi. Li ne estis avertita. Nur la vizitantoj anoncitaj kaj disponentaj lokon antaŭ-rezervitan povas parkumi. Thibault klarigis denove. Li ne bezonos multe da tempo, li ne povas parkumi ekstere je malpli ol kvincent metroj. Li klopodis spiri post ĉiu frase por ne nervoziĝi. La gardisto rifuzis.

*Commentaires :*

*Les deux premiers verbes soulignés sont des formes indirectes avec temps relatif.*

*Les suivants sont des faits au prétérit avec temps absolu ("rifuzis", "klarigis" et "klopodis") et des formes semi-directes avec temps relatif ("estis avertita", "bezonos" et "povas").*

Mais il ne supporte pas qu'on fasse l'ordonnance à sa place.

— Si vous permettez, je vais vous ausculter.

Sed li ne elportas ke oni faras la preskribon anstataŭ li.

— Permesu ke mi aŭskultumos vin.

*Commentaires :*

*Deux formes indirectes avec temps relatif. Au subjonctif correspond le présent (“faras”). Concernant la seconde, il s'agit d'une forme directe en français (futur proche) et indirecte en espéranto.*

Il aimait ce moment quand la ville s'apaise, et le gémissement étrange de l'asphalte, à la nuit tombée, comme si la rue rendait sa violence contenue, son trop-plein d'affects.

Il lui semblait alors qu'il n'y avait rien de plus beau, de plus vertigineux que ce nombre.

Li ŝatis tiun momenton kiam la urbo paciĝas, kaj la strangan ĝemon de la asfalto, post la vesper-krepusko, kvazaŭ la strato liberigus sian retenitan violenton, sian tro-plenon da emocioj.

Tiam ŝajnis al li ke nenio estas pli bela, pli ebriiga ol tiu multeco.

*Commentaires :*

*L'imparfait (“rendait”) a un sens de conditionnel.*

*Après “ŝajni ke”, le verbe de la proposition secondaire est un temps relatif (PAG §270 (1)). Notons que la proposition secondaire est sujet du verbe “ŝajni”.*

[...] Et puis les affiches se sont mêlées, confondues en une seule toile, mouvante, un kaléidoscope aux couleurs brillantes qui tournoyait autour d'elle. Elle a senti que son corps tanguait, elle a fermé les yeux.

[...] Kaj la afiŝoj miksiĝis, fandiĝis en ununuran bildon, moviĝantan, laŭ kalejdoskopo kun brilaj koloroj kiuj kirligiĝis ĉirkaŭ ŝi. Ŝi sentis ke ŝia korpo tangas, ŝi fermis la okulojn.

*Commentaire :*

*Forme indirecte avec temps relatif.*

Ses jambes se dérobaient sous elle, très doucement. Elle tenait la carte du *Défenseur de l'Aube d'Argent* dans la main droite, il lui a semblé qu'elle s'appuyait sur lui, qu'il la portait.

Ŝiaj gamboj senfortiĝis sub ŝi, tre dolĉe. Ŝi tenis la karton de *La Defendanto de l' Arĝenta Krepusko* en sia dekstra mano, ŝajnis al ŝi ke ŝi apogas sin sur li, ke li subtenas ŝin.

*Commentaire :*

Après “ŝajni ke”, le verbe de la proposition secondaire est un temps relatif (PAG §270 (1)). Notons que la proposition secondaire est sujet du verbe “ŝajni”.

Quand le métro est arrivé, Thibault s'est assis en face d'elle pour continuer de l'observer. Pourquoi cette femme occupait à ce point son attention, il n'aurait pas su le dire. [...]

Kiam alvenis la metroo, Thibault ekŝidis antaŭ ŝi por plu observi ŝin. Kial tiu virino tiagrade okupis lian atenton, tion li ne kapablis diri. [...]

*Commentaire :*

Le temps est obligatoirement absolu. S'il n'y avait pas le complément “tion”, on utiliserait un temps relatif car la question “Kial ...” serait une forme indirecte (“Li ne kapablis diri kial tiu virino ...”). Il est vrai que dans cette situation particulière, la voie choisie n'est pas uniforme dans tout le livre, par exemple si la question (à lui-même) était une forme quasi-directe (voir ci-avant l'alinéa “Se konsidere ke la fido ...”).

La femme évitait son regard. Il lui a semblé qu'elle devenait de plus en plus pâle, elle s'est redressée pour se tenir à la barre. Une dizaine de voyageurs sont montés à la station suivante, il a fallu relever son strapontin. Il a continué de la regarder et puis il s'est dit qu'il ne pouvait pas dévisager une femme de cette manière.

La virino evitis lian rigardon. Ŝajnis al li ke ŝi fariĝas pli kaj pli pala, ŝi rektiĝis por teni sin je la stango. Deko da vojaĝantoj eniris en la sekvanta stacio, necesis relevi la klap-seĝojn. Li daŭre rigardis ŝin kaj li supozis ke li ne povas fikse rigardi virinon tiamaniere.

*Commentaires :*

Après “ŝajni ke”, le verbe de la proposition secondaire est un temps relatif (PAG §270 (1)). Notons que la proposition secondaire est sujet du verbe “ŝajni”.

Le second verbe souligné “pouvait” est une forme indirecte avec temps relatif (présent “povas”).

Pendant quelques minutes il a baissé les yeux. Il a pensé à son appartement, à la chaleur de l'alcool qui envahirait bientôt ses membres, au bain qu'il ferait couler un peu plus tard dans la soirée. Il a pensé qu'il ne pouvait plus faire marche arrière. Il avait quitté Lila. Il l'avait fait.

Dum kelkaj minutoj li mallevis la okulojn. Li pensis pri sia apartamento, pri la varmo de la alkoholo kiu baldaŭ invados liajn membrojn, pri la bano-akvo kiun li fluigos pli poste en la vespero. Li pensis ke li ne plu povas retroiri. Li forlasis Lila-n. Tion li ja faris.

*Commentaires :*

*Les conditionnels “envahirait” et “ferait” ont un sens de futur, surtout suivis de “bientôt” et de “un peu plus tard”.*

*Il s'ensuit une forme indirecte avec temps relatif.*

[...] Après quelques secondes il lui a semblé que le visage de la femme se modifiait, de manière imperceptible, même si rien n'avait bougé, rien du tout, se modifiait dans une forme d'étonnement ou d'abandon, il n'aurait pas su dire.

[...] Post kelkaj sekundoj, ŝajnis al li ke la vizaĝo de tiu virino modifiĝas, neperceptebla, eĉ se nenio moviĝis, absolute nenio, ĝi modifiĝas en specon de miro aŭ de rezignemo, tion li ne scipovus diri.

*Commentaires :*

*Après “ŝajni ke”, le verbe de la proposition secondaire est un temps relatif (PAG §270 (1)). Notons que la proposition secondaire est sujet du verbe “ŝajni”.*

*Le prétérit du verbe “moviĝis” est un temps absolu.*

*Le passé du conditionnel (“n'aurait su dire”) est sans importance. Le conditionnel exprime ici une impossibilité.*

Il lui a semblé que cette femme et lui partageaient le même épuisement, une absence à soi-même qui projetait le corps vers le sol. Il lui a semblé que cette femme et lui partageaient beaucoup de choses. [...]

Ŝajnis al li ke tiu virino kaj li partigas la saman elĉerpiĝon, foreston de si mem kiu alĵetas la korpon al la planko. Ŝajnis al li ke tiu virino kaj li partigas multajn aferojn. [...]

*Commentaires :*

*Après “ŝajni ke”, le verbe de la proposition secondaire est un temps relatif (PAG §270 (1)). Notons que la proposition secondaire est sujet du verbe “ŝajni”.*

*La présent (temps relatif) de “alĵetas” est une décision arbitraire, que la projection du corps fait partie de ce qu'il lui semble. La forme “alĵetis” (temps absolu) serait peut-être plus conforme à la règle syntaxique reconnue.*

# Annexe

## Cause et conséquence

Cette annexe présente les diverses façons d'exprimer la relation existant entre une cause et sa conséquence. La **cause ayant lieu avant la conséquence**, elle trouve sa place dans un document traitant du temps (en relation avec le paragraphe « Expression de l'antériorité »).

Dans le cadre d'une argumentation, d'un débat, d'une démonstration, ... rien n'est a priori factuel, même si le propos repose sur un raisonnement logique et argumenté. Il est donc nécessaire d'exprimer alternativement des causes et leurs conséquences pour que l'argumentation soit cohérente et convaincante. C'est pourquoi la phrase est à cette occasion plus élaborée, et comprend souvent deux propositions. Dans ce type d'expression, se trouvent plusieurs sous-catégories (voir les pages suivantes).

D'autre part, il faut bien constater que de nombreux utilisateurs de l'espéranto rencontrent des difficultés pour exprimer cette sorte d'idées. Notons les confusions les plus fréquentes : entre « pro » et « por » (même mot en français), entre « kvankam » et « tamen » (« pourtant » est souvent ambigu en français), entre « ju pli » et « des pli » (que l'on ne distingue pas en français, parce que l'ordre est fixé), la réticence à utiliser certains corrélatifs « ial, tial, ... » et la tendance, sans raison apparente, à l'utilisation de « pro tio ke » au lieu de « tial ke » ou simplement « ĉar ». Il faut aussi ajouter que beaucoup ne perçoivent pas que « tial ke » introduit une cause, alors que « tial » représente une cause, et donc introduit une conséquence. Il est vraisemblable qu'une simple prise en compte de la chronologie (la cause a lieu avant la conséquence) aiderait dans la maîtrise de ces expressions et dans la résolution de quelques problèmes verbaux liés à l'antériorité.

Remarque préalable : dans chaque catégorie, les mots en italique servent à introduire une cause (première liste) et la conséquence (seconde liste). "\_\_\_" symbolise la cause. "... ..." symbolise la conséquence. La marque {} indique qu'aucun mot particulier n'introduit la cause (resp. la conséquence), "\*" qu'un mot d'introduction n'est pas absolument nécessaire.

L'expression du couple cause-conséquence peut prendre deux formes : une seule proposition (indication 1.) avec des prépositions, ou deux propositions (indication 2.) avec des conjonctions de coordination ou de subordination, ou avec des adverbes.

1. Logique de base

« le vrai implique le vrai » (mathématiquement vrai)

**Logique** (mathématique, philosophie)

1. *pro, dank' al, ĉe, laŭ, konsekvence de* \_\_\_\_\_ *kaŭze de, \** ... ..  
2. *ĉar, tial ke, ke, \** \_\_\_\_\_ *tial, konsekvence, do, \** ... ..

Pro la pluvo, la grundo estas malseka. / A cause de la pluie, le sol est humide.  
La grundo estas malseka ĉar pluvis. / Le sol est humide parce qu'il a plu.

**Généralité** (sciences naturelles ; règle)

1. *ĉiu* \_\_\_\_\_ *estas* ... ..  
2. *ĉiuokaze kiam, ĉiufoje kiam, ek de kiam* \_\_\_\_\_ *}* ... ..

Ĉiu grundo akvumita estas malseka. / Tout sol arrosé est humide.  
Ĉiuokaze kiam pluvas, la grundo estas malseka. / A chaque fois qu'il pleut, le sol est humide.

**Hypothèse / supposition** (us) (étude, enquête ; preuve par l'absurde)

1. *supoze de* \_\_\_\_\_ *}* ... ..  
2. *se, supoze ke* \_\_\_\_\_ *}* ... ..

Supoze de pluvo, la grundo estus malseka. / A supposer qu'il pleuve, le sol serait humide.  
Se pluvas, la grundo estus malseka. / S'il pleuvait, le sol serait humide.

**Condition** (is / as / os)

1. *kondiĉe de* \_\_\_\_\_ *}* ... ..  
2. *se, kondiĉe ke* \_\_\_\_\_ *}* ... ..

Kondiĉe de pluvo, la grundo estos malseka. / A condition qu'il pleuve, le sol sera humide.  
Se pluvas, la grundo estos malseka. / S'il pleut, le sol sera humide.

**Temporel / chronologie** (cinématique, automatique)

1. *post, sekve de, \** \_\_\_\_\_ *antaŭ* ... ..  
2. *post (ol), \** \_\_\_\_\_ *antaŭ ol, \** ... ..

Post pluvo, la grundo estas malseka. / Après la pluie, le sol est humide.  
Post ol pluvas, la grundo estas malseka. / Après qu'il pleut, le sol est humide.

**But** (industrie, entreprise ; projet)

1. *}* \_\_\_\_\_ *por, cele al, konverĝe al,* ... ..  
2. *}* \_\_\_\_\_ *por ke* ... ..

La ĝardenisto akvumas cele al malsekigo de la grundo. / Le jardinier arrose pour l'humidité du sol.  
La ĝardenisto akvumas por ke la grundo estu malseka. / Le jardinier arrose pour que le sol soit humide.



## 2. Mesure / analogique

« *plus quelque chose est vrai, plus il implique le vrai* » (logique floue)

**Quantité / continuité** (physique, thermodynamique, chimie ; mesures)

1. *ju pli da* \_\_\_\_\_ *des pli da* ... ..
2. *ju pli* \_\_\_\_\_ *des pli* ... ..

Ju pli da akvo falas, des pli da legomoj kreskas. / Plus il tombe d'eau, plus de légumes poussent.  
Ju pli pluvas des pli rapide kreskas la plantoj. / Plus il pleut, plus les plantes poussent rapidement.

**Discontinuité / seuil** (mécanique, électronique)

2. *tiel, tiom* \_\_\_\_\_ *ke* ... ..

Li tiel akvumis ke ekkreskis la floroj. / Il a tant arrosé que les plantes se sont mises à pousser.

## 3. Prétexte / double cause

« *deux causes vraies ont la même conséquence* » (mathématiquement vrai)

**Autre / fausse cause** (vie quotidienne, débat, argumentation)

1. *ne pro, ne dank' al* \_\_\_\_\_ *}* ... ..
2. *ne ĉar* \_\_\_\_\_ *}* ... ..

Ne pro pluvo la plantoj kreskis (sed pro sterko). / Ce n'est pas à cause de la pluie que les plantes ont poussé.  
Ne ĉar pluvis la plantoj kreskis (sed pro dissemo de sterko). / Ce n'est pas parce qu'il a plu que les plantes ont poussé.

**Prétexte** (vie quotidienne, politique)

2. *pretekste ke* \_\_\_\_\_ *}* ... ..

Pretekste ke pluvis, li ne akvumis (fakte pro mallaboremo). / Sous prétexte qu'il a plu, il n'a pas arrosé.

## 4. Illogique

« *le vrai implique le faux* » (mathématiquement faux)

**Contradiction, absence de cause** (vie quotidienne, débat, politique)

1. *malgraŭ, spite' al* \_\_\_\_\_ *}* ... ..
2. *kvankam, malgraŭ ke, eĉ se, \** \_\_\_\_\_ *tamen, nu, sed, dum, almenaŭ, \** ... ..

Malgraŭ la pluvo, la grundo estas seka. / Malgré la pluie, le sol est sec.  
Kvankam pluvis tamen la grundo estas seka. / Bien qu'il ait plu, le sol est sec.

**Fatalité / sans espoir**

2. *eĉ se, \** \_\_\_\_\_ *fine, neeviteble, fatale* ... ..

Eĉ se li akvumos kiel eble plej ofte, fine ne kreskos la plantoj. / Même s'il arrose le plus souvent possible, les plantes ne pousseront pas.

**Loi de Murphy** (tous les jours)

Se mi akvumos, certe pluvos tuj poste (kaj inverse se mi ne akvumos ne pluvos). / Si j'arrose, il pleuvra certainement tout de suite après (et inversement).

Les divers problèmes concernant les verbes sont illustrés dans ce document par des extraits du livre :

« Les heures souterraines » roman de Delphine de Vigan, (éditions J.C. Lattès, 2009)  
Prix du roman d'entreprise 2009  
Prix des lecteurs de Corse 2010

et de sa traduction en espéranto :

« La horoj subteraj » traduit par Christian Rivière, (autoédition, 2014)

Tous mes remerciements à :

Janine Dumoulins pour ses explications sur la grammaire française.

Michel Duc Goninaz pour ses propositions de nommage en espéranto des temps verbaux du français.

Références :

Plena Analiza Gramatiko (Kálmán Kalocsay et Gaston Waringhien) :  
§105 à §112 et §116 sur les aspects des verbes et sur les formes complexes  
§269 à §271 sur les formes indirectes, le temps absolu et relatif.

Autres ouvrages de Delphine de Vigan :

« Jour sans faim » (éditions Grasset, 2001)  
« Les jolis garçons » (nouvelles, éditions J.C. Lattès, 2005)  
« Un soir de décembre » (éditions J.C. Lattès, 2005)  
Prix St-Valentin 2006  
« No et moi » (éditions J.C. Lattès, 2007)  
Prix du Rotary International 2008  
Prix des libraires 2008  
« Rien ne s'oppose à la nuit » (éditions J.C. Lattès, 2011)  
Prix du roman FNAC 2011  
Prix roman France Télévisions 2011  
Prix Renaudot des lycéens 2011  
Prix des lectrices de Elle 2012  
« D'après une histoire vraie » (eldono J.C. Lattès, 2015)  
Prix Goncourt des lycéens 2015  
Prix Renaudot 2015